

L'*intricatus* est très commun partout et pullule en certains endroits. L'*auronitens* commun mais local; l'aberration *Letacqui* pure, très rare (1 pour 50 environ, tandis qu'en Forêt de Soignes on trouve au moins 1 *Putzeysi* pour 14 *auronitens*). Le *catenulatus* et le *purpurascens* y sont peu communs.

Contribution à l'étude des *Palpicornia*

IX (1)

PAR

A. D'ORCHYMONT

Hydraena (s. str.) *dentipalpis* REITTER, 1888.

Le type unique ♂ de cette espèce, que j'ai vu (Musée de Budapest), mesurant $2,33 \times 0,99$ mm., est étiqueté : "Caucasus LEDER, *Hydraena dentipalpis* m. 1888 Circassien"; il fut trouvé dans un ruisseau du massif montagneux du Fischt. Il y a aussi une ♀, déterminée par l'auteur après parution de sa diagnose : "Caucasus, Swane-tien, LEDER-REITTER, *dentipalpis* m., ♀"; taille : $2,24 \times 0,95$ mm. Ce couple est immature et l'édéage, transparent et déformé, se laisse difficilement comparer. Tout ce qu'on peut dire c'est que cet organe pourrait être identique à celui, normalement sclérifié, d'un ♂ de la coll. KNISCH dont il sera question plus loin.

Le ♂ typique se fait remarquer par sa forme assez large (élytres seuls : $1,51 \times 0,99$ mm.), son pronotum large aussi ($0,476 \times 0,65$ mm., plus large que long donc) avec les côtés latéraux distinctement anguleux un peu avant le milieu, sa sculpture (tête, pronotum, élytres) assez forte et surtout dense; le dernier article des palpes maxillaires anguleusement dilaté au côté interne, mais près du sommet, comme chez *Britteni*, les tibias intermédiaires avec une petite échancrure postérieure, garnie d'une série de denticules au côté interne, les tibias postérieurs avancés en angle arrondi très obtus, au delà du milieu du côté interne, dont le dernier tiers forme une échancrure allongée et peu profonde, garnie antérieurement d'une petite dent dirigée vers l'arrière et ensuite d'une série de très petits denticules (5-6) (2), plus ou moins cachés dans de la pubescence dorée, assez

(1) Pour la VIII^e Contribution voir *Bull. et Ann.*, Tome LXXIII, 1933, p. 271 à 314.

(2) Ces denticules et la petite dent sont plus visibles au tibia gauche qu'au droit.

longue en avant (fig. 1). Le métasternum, entièrement pubescent, n'a que de faibles traces des plaques lisses habituelles, dans une fossette assez grande figurant la moitié d'un ovale. Entre la suture des élytres

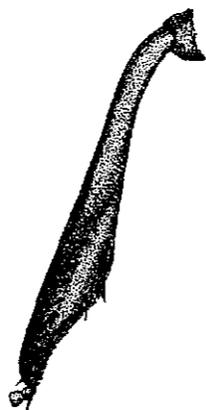


Fig. 1. — *Hydraena (s. str.) dentipalpis* REITTER (type), ♂.
Tibia postérieur gauche, vu de dessus.

et la carène posthumérale, celle-ci à peine indiquée, il y a dix stries ponctuées, non compris le soupçon d'une juxtascutellaire. La ♀ est semblable au ♂, mais avec les palpes et les tibias simples, le métasternum pourvu au milieu des deux plaques glabres allongées et les élytres arrondis au bout; ces derniers sont au contraire distinctement tronqués ici chez le ♂.

Trompé par le facies rappelant un tant soit peu *grandis*, par la largeur et la troncature postérieure assez développée des élytres ♂, par la sculpture de l'insecte, aussi par la petite dent interne des tibias postérieurs, REITTER (1) compara cette espèce à *H. armipes* et à *H. armata*, mais le denticule dont il s'agit n'est pas comparable à la forte dent médiane de la première, ni à la grosse gibbosité antéro-interne des mêmes tibias chez la seconde espèce. Enfin le pygidium n'est pas saillant et vertical dorsalement comme c'est le cas chez les espèces du phylum *grandis*.

PORTA de son côté a rapproché la *dentipalpis* de *spinipes* dont elle a la dilatation anguleuse interne du dernier article des palpes maxillaires ♂, mais située plus apicalement; toutefois l'allure de l'échancrure postéro-interne des tibias intermédiaires et postérieurs ♂, de leur

(1) *Wiener Ent. Zeit.*, VII, 1888, p. 143.

denticulation interne et la sculpture du dessus sont tout autres chez l'espèce de REITTER; au reste, le tableau que PORTA a donné pour les formes qu'il assigne au sous-genre *Hoplydraena*, actuellement rejeté, est un assemblage disparate d'espèces appartenant à des lignées différentes. En réalité, les affinités de *dentipalpis* sont avec *H. Britteni* de l'Europe occidentale et les deux espèces appartiennent au phylum qui comprend aussi *riparia*, *sternalis* et *pachyptera*. Ce phylum se caractérise, indépendamment de la dilatation anguleuse interne du dernier article des palpes maxillaires ♂, par l'échancrure postéro-interne des tibias intermédiaires homologue, les tibias postérieurs non fortement dentés au côté interne, la sculpture du pronotum forte et l'édéage court et compact, le lobe médian se terminant en flagellum plus ou moins long.

La figure que CHIESA (1) a donnée du tibia postérieur ♂ de *dentipalpis* est bien fantaisiste. Dans cette figure et aussi dans le texte qui l'accompagne, l'auteur place la dilatation anguleuse interne au tiers basal, au lieu de la situer au tiers apical! La figure de PORTA (2) est plus ressemblante, mais elle ne donne pas la denticulation minuscule qui garnit l'échancrure postéro-interne, dans la pubescence.

Un ♂ ♀ adulte (Kaukas. O. SCHNEIDER) de la coll. KNISCH diffère des exemplaires de REITTER par la forme plus étroite (pronotum et élytres, ces derniers moins largement tronqués à l'extrémité), ne rappelant guère *grandis*, mais bien *riparia*, par la sculpture du dessus moins forte, la tête entre les yeux avec des points chagrinés au fond comme chez le type, mais moins serrés, séparés au milieu par des espaces lisses plus larges; les côtés latéraux du pronotum sont moins anguleux un peu avant le milieu, ce qui rend le pronotum moins hexagonal; enfin, les tibias postérieurs ♂ sont moins robustes, plus étroits, avec la dilatation interne moins saillante, l'échancrure postéro-interne moins accusée et sans le denticule initial, qui est remplacé par un petit rebord cariniforme. L'édéage de ce mâle est bien sclérifié, avec le lobe basal fortement géniculé dorsalement à la base, le flagellum, long et mince, décrivant une spire complète et terminant un lobe médian apparemment composé de deux pièces et inséré avant l'extrémité effilée du lobe basal; les paramères sont longuement et densément ciliés à l'extrémité.

(1) CHIESA A., Una nuova *Hydraena* italiana in *Boll. Soc. Ent. Ital.*, LIX, 1927, p. 28, fig. 1g et p. 49: "La *Fiorit...* hanno il dente nel terzo apicale; la *dentipalpis* (g) nel terzo basale".

(2) PORTA A., Revision du sous-genre *Hoplydraena* KUW. in *Misc. Ent.*, VIII, 1900, p. 9, Pl. I, fig. 8.

Ces détails sont visibles aussi à l'édéage du type, mais la base de l'organe est tellement déformée qu'on ne peut y constater la présence ou l'absence d'une géniculation dorsale. Je ne crois pas utile de figurer cet édéage avant d'avoir reçu des ♂♂ bien adultes et complètement identiques au type de REITTER. A cause de leur faciès particulier, les exemplaires récoltés par SCHNEIDER paraissent plus proches de *Britteni* que ceux de REITTER.

* * *

Les cinq espèces composant jusqu'ici le phylum *riparia* peuvent être assez rapidement distinguées à condition d'avoir des ♂♂ à sa disposition. Les plaques longitudinales lisses et glabres du métasternum sont toujours présentes chez les ♀♀, présentes, en voie de disparition ou complètement absentes chez les ♂♂.

1. Dilatation anguleuse interne du dernier article des palpes maxillaires ♂ presque médiane 2.
- 1'. Cette dilatation est beaucoup plus apicale 4.
2. Métasternum ♂♀ avec 2 plaques lisses longitudinales complètement glabres et bien nettes au milieu. ♀: clypéus non tuberculé. ♂: édéage avec lobe basal peu géniculé au milieu dorsalement et flagellum long, ténu, courbé en spirale comprenant deux spires. *riparia* KUGELANN.
- 2'. Métasternum ♂ entièrement pubescent. Les plaques longitudinales lisses, absentes ou peu nettes, visibles seulement à travers la pubescence qu'elles portent. 3.
3. Forme plus petite. Elytres moins larges. La sculpture du dessus moins forte et moins rugueuse, surtout celle des élytres dont les séries de points sont moins profondes, moins rapprochées, avec les interstries moins étroites. ♀: clypéus tuberculé, le tubercule très appréciable de profil lorsqu'on examine l'insecte de derrière et en l'inclinant fortement vers l'avant. ♂: édéage avec lobe basal très anguleusement géniculé dorsalement, flagellum plus court, plus rigide que chez *riparia*, ne comprenant qu'une seule spire, déroulée en S. Taille: 2,05 à 2,2 mm. *sternalis* REY.
- 3'. Forme plus robuste et plus grande. Elytres plus larges. La sculpture du dessus plus forte et plus rugueuse, surtout celle des élytres dont les séries de points sont plus profondes, plus rapprochées, avec les interstries plus étroites, presque linéaires. ♀: clypéus non tuberculé. ♂: édéage à lobe basal peu géniculé dorsalement au

milieu; flagellum long, ténu, courbé en spirale comprenant deux spires. *pachyptera* AFFELBECK.

4. Métasternum ♂ avec deux plaques longitudinales, lisses et glabres, au milieu. Côtés latéraux du pronotum non anguleux au milieu, mais arrondis. Tibias postérieurs ♂ régulièrement épaissis de la base à l'extrémité, sans saillie anguleuse au côté interne *Britteni* JOY.
- 4'. Métasternum ♂ entièrement pubescent, avec au milieu une fossette assez grande, figurant la moitié d'un ovale, traversée par des traces peu visibles des deux plaques lisses longitudinales, comme *sternalis* en montre quelquefois des vestiges. Côtés latéraux du pronotum plus ou moins anguleux au milieu. Tibias postérieurs ♂ avec une saillie anguleuse au delà du milieu du côté interne, qui est garnie quelquefois d'une petite épine microscopique, dirigée vers l'arrière. . . *dentipalpis* REITTER.

Hydraena (s. str.) *Eichleri* n. sp.

Espèce facile à reconnaître à sa sculpture élytrale composée de points rectangulaires comme *jailensis* BREIT de Crimée en a, mais plus nettement carrés, plus rapprochés dans le sens de la longueur, simulant plus nettement de fines séries régulières, séparées par des espaces longitudinaux étroits et brillants, à bords nets et rectilignes, un peu plus relevés, faisant apparaître les séries de points comme striiformes. Chez *dentipalpis* REITTER (Caucase), *orientalis* BREIT (Transcaspië, Bouchara, etc.), *riparia* KUGELANN, etc., la sculpture des élytres est beaucoup plus superficielle, les séries et leurs intervalles sont moins étroits et moins réguliers. En outre, les élytres sont plus courts, plus courtement arrondis-tronqués au bout que chez *jailensis*. Taille: 2,05 × 0,8 mm.

Coloration très noire avec les appendices brun-rougeâtre, le dernier article des palpes maxillaires obscurci au bout. Labre profondément entaillé au milieu de son bord antérieur, entièrement et finement chagriné. Clypéus finement chagriné aussi, sauf transversalement et très étroitement en avant où il est lisse. Le même chagrin envahit la tête entre les yeux, ne laissant que le milieu lisse et brillant entre la ponctuation assez dense et fine.

Pronotum irrégulièrement hexagonal, plus rétréci vers l'arrière que vers l'avant. Le bord antérieur est à peine un peu plus large que la tête y compris les yeux, en courbe un peu rentrante; le bord postérieur est droit et plus étroit que l'antérieur; les côtés latéraux, très

microscopiquement denticulés, sont saillants-arrondis au milieu, sans être véritablement anguleux, presque droits d'ici vers les angles antérieurs qui sont arrondis, un peu échancrés vers les postérieurs qui sont très obtus. Le disque a une obscure impression médio-longitudinale en avant, n'atteignant pas l'espace qui sépare les deux fossettes pré-scutellaires obliques; ces dernières sont assez profondes et mates. Fossettes antéro-et postéro-latérales assez profondes, envahies comme les côtés du disque par un chagrin aussi dense et rugueux que sur le clypéus et les côtés de la tête. Au milieu, dans la partie plus lisse, il y a une ponctuation très semblable comme force et comme densité à celle de l'arrière de la tête. De chaque point sort une très courte petite soie grise ou dorée, difficile à voir, même par 30 diamètres.

Elytres sculptés comme il est dit ci-dessus, De chaque point sort une petite soie identique à celles qu'on observe sur le pronotum. La portion des élytres qui comprend la carène humérale — très peu accusée — est plus arrondie et la partie externe est moins déclive que chez *jailensis*. L'étroit rebord externe explané est moins large aussi que chez cette espèce. Ce rebord n'est pas denticulé, si ce n'est très obscurément et courtement, immédiatement sous l'épaule. Entre la suture et le calus huméral — ou plutôt la fine carène humérale latérale — il y a 10 séries de points plus ou moins striiformes, dont les points ont quelquefois une tendance à s'embrouiller (notamment vers le calus huméral gauche d'un des exemplaires, la femelle).

La femelle a le 7^e arceau ventral garni au bout de deux petites soies divergentes et microscopiques, les tibias postérieurs sont complètement droits, sans dent interne, ni frange de soies.

Le mâle s'en différencie par les tibias postérieurs assez fortement arqués, garnis vers le milieu du côté interne — concave — d'une expansion lamelliforme de la face ventrale du tibia, formant un angle assez accusé; au côté dorsal cette saillie est en partie cachée par une frange de soies assez longues et dirigées vers l'arrière. Cette frange atteint l'extrémité interne du tibia.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à M. le Dr W. EICHLER qui en a récolté un ♂ et une ♀ à Tiflis, le 31 mars et le 21 avril 1918. Ils ont été renseignés sous *planata* KIESENWETTER dans le Bulletin Entomologique de la Pologne (Casopis, etc.), IX, 1930, p. 227.

Hydraena subg. *Haenydra* REY, 1886, p. 95.

?*Amphibolus* WATERHOUSE, 1833 (non KLUG, 1830).

Hadrenya REY, 1886, p. 96.

Dans les Mémoires du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique, 2^e série, fasc. 3, 1936, p. 66-67, j'ai proposé de considérer le nom *Haenydra* comme "nomen conservandum", primant ainsi sur celui d'*Amphibolus*, plus ancien il est vrai, mais douteux et tombé en désuétude. C'est beaucoup plus simple que je me le figurais: en effet, je viens de m'apercevoir que la seconde appellation est préoccupée, ce qu'aucun catalogue ne renseigne, par *Amphibolus* KLUG, 1830 (Hémipère; in *Symbolae physicae*, Decas Secunda, sans pagination, 20^e p.). *Haenydra* devient ainsi le nom valable le plus ancien.

GENRE *OCHTHEBIUS* LEACH.

Les notes qui suivent donnent entre autres le résultat de la revision de la collection STEPHENS, dont tous les *Ochthebius* (sauf les *Henico-cerus* toutefois) me sont passés par les mains. Les descriptions de cet auteur, de 1829 (1) et de 1835 (2), sont souvent peu claires.

O. (*Asiobates*) *bicolor* GERMAR.

O. *bicolor* GERMAR (1824) 1823 (Ecosse).

O. *rufimarginatus* STEPHENS, 1829 (Anglia).

O. *rufimarginatus* ERICHSON, 1837 (recte *rufimarginatus*) (Berlin).

O. *bicolor* CASTELNAU, 1840 (Ecosse; la description n'est qu'une paraphrase de celle de GERMAR).

O. *Czwalinae* KUWERT, 1887 (Danzig; sec. GANGLBAUER, 1904).

On sait que les "*bicolor*" du Bassin méditerranéen, déterminés comme tels d'après GANGLBAUER (3), sont plus longs et surtout moins convexes que ceux de contrées plus septentrionales (Grande Bretagne, nord de la France, Belgique, Allemagne). Or, je viens de constater que les deux formes ont un édéage bien différent et qu'il faut pour ce soi disant *bicolor* restaurer le nom *striatus* (CAST.), mis à tort en synonymie. Il en sera question plus loin.

(1) STEPHENS J. F. — *Illustrations of British Entomology*. Mandibulata, II, p. 114-117 (1^{er} janvier 1829), p. 196 (15 juin 1829).

(2) Id., l. c., V. Appendix, p. 367 (31 mars 1835).

(3) *Käfer Mitteleur.*, IV, 1, 1904, p. 188.

Le véritable *bicolor* fut décrit d'Écosse, mais la diagnose n'en est guère explicite. Le type ne se trouve ni dans la collection GERMAR à Berlin (Université et Dahlem), ni dans la collection KIRBY (1) à Londres. Heureusement MULSANT (2) l'a vu encore et nous a appris que le " corps en est notablement convexe, les intervalles des élytres " distinctement rugueux " (donc une ♀), " rendant par leur convexité " prononcée, les stries plus profondes ". Les exemplaires que j'ai vus de Grande Bretagne (coll. STEPHENS: sub *rufimarginatus*, 1 ♂ — holotype —, 3 ♀♀ — paratypes; Musée de Berlin: Angl. ER., sub *bicolor*, 1 ♀), de France septentrionale (Caen, 1 ♂), de Belgique (Groenendael, Gheluwe, Zelle-Herenthout, plusieurs ♂♂ et ♀♀), d'Allemagne (Musée de Berlin: holotype de *rufomarginatus* ERICHSON, 1 ♀ de Berlin et une autre sans localité; ma coll.: 1 ♂ de Liegnitz en Silésie) répondent entièrement à la formule de MULSANT. Tous ces



Fig. 2. — *Ochthebius (Asiobates) bicolor* GERMAR. Édéage, × 150.

♂♂ ont un édéage avec arista terminale (fig. 2). Contrairement à l'avis de G. R. WATERHOUSE (3), le *rufimarginatus* STEPHENS est donc bien synonyme de la forme que MULSANT (4) considérait comme étant le *bicolor* GERMAR typique.

L'exemplaire de la coll. KIRSTEIN > Musée de Berlin (n° 49325, étiqueté au recto: "*rufo-marginatus* STEPH. Berol. KIRST.", au verso: "Iconographus KUG. Kaiserlaut KOCH, Borussia KUGEL) dont ERICHSON s'est servi en ordre principal pour décrire (5) le *rufo-marginatus* m'est donc passé par les mains: c'est bien une ♀ du *bicolor* vrai et non un *auriculatus* comme KNISCH l'a supposé avec doute dans son catalogue (6). Cependant ERICHSON comparait son espèce, qu'il croyait

(1) D'après GERMAR le nom serait de KIRBY, in litt. Mais la coll. KIRBY à Londres ne contient sous *bicolor* que deux *O. (Hymenodes) nanus* STEPHENS.

(2) *Col. de France*. Tribu des Palpicornes, 1844, p. 66.

(3) *Trans. Ent. Soc. Lond.*, vol. II, 1853, p. 231.

(4) L. c.

(5) *Käf. Mark Brandenburg*, I, 1837, p. 199-200.

(6) *Col. Cat. (JUNK)*, Pars 79, 1924, p. 12.

non décrite, précisément à "*bicolor*"; mais, en réalité, les sujets comparés étaient tout autre chose. En effet, la série des "*bicolor*" (lapsus calami) du Musée de Berlin, sur laquelle ERICHSON s'est certainement appuyé, puisqu'il avait la garde des collections de ce musée, débute par deux *dilatatus* STEPHENS (*impressicollis* CAST.) de sexe ♂, n° 49322, dont le premier étiqueté: "*Bicolor* GERM. SPENCE ms* (1), KIRBY ms. Angl. Sp." M. DELKESKAMP, en me soumettant celui-ci, m'écrit que cet exemplaire a probablement été vu par GERMAR. Il en résulterait alors que ce dernier avait confondu sous le même nom plusieurs espèces différentes, ce que prouverait encore le 3^e sujet de la même série, portant le même numéro d'inventaire (49322), et qui est une ♀ d'*auriculatus* REY. Quoi qu'il en soit, l'exemplaire *bicolor* type, d'Écosse, devenu introuvable, ne pouvait être un *dilatatus (impressicollis)*, car ni le ♂, ni même la ♀ de cette dernière espèce, ne sont notablement convexes et surtout les interstries des élytres ne sont ni très convexes, ni distinctement rugueux.

Quant aux "*bicolor*" de la collection SHARP, d'Écosse (1 ♂ disséqué de Corstorphine Hills, 2-V-1865) et d'Angleterre (1 ♂ disséqué de Lymington, Hampshire Coast, 12-IV-1912), ce sont aussi des *dilatatus (impressicollis)*. L'édéage de ces deux mâles a été vérifié.

Le *bicolor* vrai semble manquer totalement dans le Bassin méditerranéen (Midi de la France, Italie, Dalmatie, Corfou, Morée, Grèce continentale, îles de la Mer Égée, Crète, Asie Mineure, Syrie). Tous les exemplaires de ces contrées que j'ai pu revoir, déterminés "*bicolor*", soit par moi-même, soit par KNISCH, SAINTE CLAIRE DEVILLE, ou par d'autres, sont des *striatus*, espèce dont l'appendice mobile distal de l'édéage (fig. 3) est allongé, mais non terminé en longue arista.

O. (*Asiobates*) *striatus* (CASTELNAU).

Hydraena striata CASTELNAU, 1840 (Corfou).

?*Ochthebius crenulatus* MULSANT et REY, 1850 (Saône-et-Loire).

Ochthebius torrentium COYE, 1870 (Syrie).

Ochthebius torrentum GANGLBAUER, 1904, ex p. (Syrie).

Ochthebius bicolor SAINTE CLAIRE DEVILLE, 1908 (non GERMAR, 1823).

D'*Hydraena striata*, de Corfou (PARREYS), il existe dans la collection VON HEYDEN à Berlin-Dahlem, un exemplaire, peut-être typique,

(1) L'astérisque est d'ERICHSON qui désignait ainsi les exemplaires qu'il croyait typiques.

étiqueté " *Hyd. striata* KOLL. Ins. Ion. PARR. " (1). C'est un ♂ (base des tarsi antérieurs élargie) mesurant $1,6 \times 0,74$ mm., un peu immature, rougeâtre, surtout sur les ocelles et sur les oreillettes du pronotum. Il appartient au sous-genre *Asiobates* et est en état trop précaire pour se prêter à une extraction d'édéage. VON HEYDEN (2) l'avait rapporté à *O. bicolon* GERMAR, mais la comparaison de cet exemplaire et d'autres identiques de Corfou — dont l'édéage a pu être examiné — avec des représentants authentiques de ce *bicolon*, a démontré qu'en réalité *O. striatus* était spécifiquement distinct. Voici comment il se différencie :

<i>O. bicolon</i> GERMAR	<i>O. striatus</i> (CAST.)
Forme courte et hautement convexe.	Plus longue, plus déprimée.
Stries élytrales plus profondes avec les interstries plus convexes.	Stries élytrales moins profondes les interstries moins convexes.

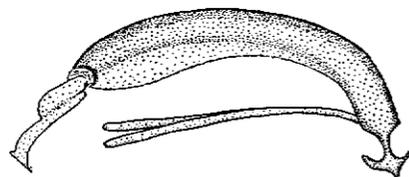


Fig. 3. — *Ochthebius (Asiobates) striatus* (CASTELNAU). Edéage, $\times 150$.

♂ : Edéage (fig. 2) : appendice mobile terminal large et court, irrégulièrement pyriforme, terminé en très fine arista arquée, aussi longue que l'appendice lui-même. Partie basale arquée, au delà des paramères, sans lame mince le long de son bord concave.

Chez certains *striatus* de la Méditerranée orientale, l'appendice mobile terminal varie un peu : quelquefois (à Naxos p. ex.) il paraît composé de deux parties placées bout à bout ; mais jamais il n'est terminé en arista, comme chez *bicolon*.

(1) C'est-à-dire : *Hydraena striata* KOLLAR in litt., Iles Ioniennes, PARREYS.
(2) *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 6^e S., T. II, 1882, Bull. p. XII.

Les ♀♀ des deux espèces ont les interstries élytraux finement chagrinés, ce qui les rend mats et distingue ces ♀♀ immédiatement de celles de *dilatatus* (*impressicollis*) et d'*auriculatus*, et le pygidium est frangé tout autour d'une rangée d'épines courtes et rigides, d'un testacé roussâtre. Chez les ♂♂, les interstries des élytres sans être tout à fait dépourvus de sculpture microscopique sous forme de stries, demeurent brillants et le pygidium n'est bordé que de soies souples blanchâtres, non pigmentées. Chez les sujets de ce sexe, aussi bien chez *bicolon* et *striatus*, que chez *dilatatus* STEPHENS (*impressicollis* CASTELNAU), les tarsi antérieurs ont leurs articles basaux un peu épaissis, le bord externe des mandibules est garni, comme chez les *Homalochthebius*, d'une frange de soies rigides et pigmentées et le bord antérieur du labre n'a pas la petite saillie médiane qui distingue les ♂♂ de certains *Ochthebius* s. str.

D'après SAINTE CLAIRE DEVILLE (1), qui affirmait avoir vu dans la collection de MARSEUL un des exemplaires typiques, *O. torrentium* COYE, 1870, décrit de Kab Elias (ou Kabb Eljas) en Syrie, à l'Est de Beyrouth, où il fut trouvé dans les mousses immergées des rives de la petite rivière torrentueuse Nahr Djahha, près de la source, serait le *bicolon* de GERMAR. J'ai vu cet exemplaire à mon tour (communiqué très aimablement par M. GUY COLAS du Muséum de Paris) : il est étiqueté "*Ochthebius torrentium* COYE" (sic) "Kab Elias T" (ou X?, peu lisible) "COYE 73". Si ce dernier chiffre représente l'année de la capture (1873), l'exemplaire ne serait pas typique. Quoi qu'il en soit, c'est cependant bien là tout au moins un représentant du *torrentium* COYE. Le sujet est ♂ et mesure $1,7 \times 0,74$ mm. (non 2 mm. de longueur comme l'indiquait l'auteur). L'édéage qui a été extrait est identique, non à celui du véritable *bicolon*, mais à celui de *striatus* de Corfou, de Lycie (Vallée du Baschkos Tschai), de Beyrouth, de Grèce, de Dalmatie, d'Italie, et même de France méridionale (La Valette-Var). La synonymie avec *striatus* est donc établie. Celle de *crenulatus* MULS. et REY n'est encore qu'une présomption : je n'ai pu en voir d'exemplaire typique et la diagnose de 1850 est insuffisante pour en juger. Elle est cependant vraisemblable, vu le lieu de capture, situé en France méridionale, à Tournus (Saône-et-Loire).

O. striatus remplace le *bicolon* dans le Bassin de la Méditerranée ; il est extrêmement abondant dans certaines parties orientales de ce bassin et affectionne plutôt les eaux des ruisseaux de montagne. En

(1) *Rev. Ent. Caen*, 26, 1908, p. 187 (Catalogue critique Coléopt. Corse).

ce qui concerne particulièrement l'Italie, tous les ♂♂ disséqués (Bologne, Emilie : Sassuola, Porretta, Florence, Lippiano-Arezzo, Savara Anghiari, Arezzo, Viterbo-Lazio, Amantea) appartenait non à *bicolon* mais à *striatus*.

Trois mâles de Lycie (Elmali, Source, altitude : 1220 m., st, 331, 27-28-VI-1933, A. D'ORCHYMONT) différent des autres *striatus* ♂♂, même de ceux qu'on trouve dans le même pays, mais à des altitudes moins élevées, en amont de Finike, par le bord antérieur du labre assez profondément sinué au milieu, par les articles basaux des tarsi antérieurs moins dilatés et par l'absence complète d'épines au bord extérieur des mandibules. Cette absence, bien qu'insolite, ne paraît pas devoir être attribuée à l'usure ou à l'âge des insectes. Aucune ♀ n'accompagnait ces exemplaires, qui représentent apparemment un sous-espèce d'altitude que je nomme *stygialis* n. subsp. L'édéage est différent aussi : la partie basale arquée est plane, au lieu de convexe, dans le sens transversal et sans bord lamellaire différencié dans la partie concave ; l'appendice terminal mobile est comme ondulé en S. Des matériaux complémentaires expliqueront cette forme, mieux que je n'ai pu le faire. Mais comme à raison des difficultés d'accès du lieu, il ne faut guère les attendre, je crois nécessaire de la faire connaître dès maintenant.

O. (Asiobates) dilatatus STEPHENS, 1829, 1839.

- ♂O. *bicolon* STEPHENS, 1829, 1839 (non GERMAR, 1823).
 O. *impressicollis* CASTELNAU, 1840.
 O. *bicolon* FOWLER, 1887.

D'après les catalogues *dilatatus* passe pour synonyme de *marinus*. C'est impossible à cause des passages suivants des descriptions de STEPHENS : "...thorace disco canaliculato postice subbifoveolato, "...thorax with the sides considerably dilated anteriorly, the disc with " a longitudinal impressed line ...", et de CURTIS (1829) : "the authentic specimens in the British Museum have a subdiaphanous spot " on each side the thorax, at the posterior angles, as in *O. hybernicus* " (= *punctatus*). Il s'agit de la membrane transparente qui remplit l'échancrure postéro-latérale, de chaque côté du pronotum. Ces deux échancrures donnent en effet à ce dernier l'apparence d'être fortement dilaté antérieurement, si l'on n'envisage que sa partie sclérifiée.

Parmi les cinq exemplaires de la collection STEPHENS placés

devant (1) l'étiquette "*dilatatus*". les trois premiers [1 *minimus* (*pygmaeus*) ♂ — Sp. 3 de l'auteur — et 2 *marinus* — Sp. 1 du même auteur —] ne répondent pas davantage à ces descriptions ; ils sont à écarter. Je serais même tenté d'attribuer leur présence en cet endroit à une confusion semblable à celle qui est envisagée ci-après comme possible.

Des deux autres exemplaires 1 ♂, que je considère comme holotype (1,95×0,85 mm.), porte une étiquette ancienne "*dilatatus*" ; l'autre sujet, une ♀ que j'envisage comme paratype, n'est pas étiqueté, mais il appartient à la même espèce, c'est-à-dire à celle qui a été désignée plus tard (1840) du nom d'*impressicollis* par CASTELNAU. La strie juxtascutellaire supplémentaire est composée de 2-3 points seulement chez le type, de 5-6 chez le paratype.

Devant l'étiquette "*bicolon*" (Sp. 5 de STEPHENS) il n'y a dans la même collection qu'une ♀ et un ♂ de *minimus* (F.) (*pygmaeus* STEPHENS ; Sp. 3 et 4). Cela ne s'explique pas, d'autant moins que ces deux sujets ne répondent pas du tout aux diagnoses de STEPHENS (1829 et 1839), dans lesquelles notamment le thorax est décrit comme ayant "two impressed foveae on each side between it and " the margins, the latter ...reddish ", et que G. R. WATERHOUSE après examen de la collection STEPHENS, qui venait d'entrer au British Museum, déclarait (2) que le *bicolon* de cet auteur et celui des entomologistes continentaux étaient identiques. Aussi, après avoir dressé la liste des exemplaires tels qu'ils se trouvent **actuellement** dans la collection dont il s'agit, je ne puis me défendre du soupçon que des sujets en ont été enlevés temporairement pour l'examen, depuis 1853 et avant la mise en ordre et l'étiquetage actuels, et qu'ils n'ont pas été remis toujours à leur place primitive. Par exemple les deux *dilatatus* (*impressicollis*) ♀ ♂ qui se trouvent parmi les *pygmaeus*, ne devaient-ils pas venir se ranger plutôt devant l'étiquette *bicolon* et les deux *minimus* (*pygmaeus*) dont il s'agit prendre leur place parmi ces *pygmaeus*? Cela justifierait alors l'interprétation que les successeurs anglais de STEPHENS ont donnée du *bicolon* de ce dernier, dans le sens de l'identité avec *impressicollis* CASTELNAU.

(1) Dans la collection STEPHENS les étiquettes d'espèces (de fond de boîte) sont placées après les exemplaires. En général ceux-ci ne portent aucune étiquette individuelle, à quelques très rares exceptions près, que j'ai notées chaque fois. Le Dr HUGH SCOTT m'a affirmé qu'il n'y avait aucune erreur ni dans l'ordre des exemplaires communiqués, ni dans la transcription des noms qui ont été portés maintenant aux épingles.

(2) *Trans. Ent. Soc. Lond.* N. S. II, 1853, p. 231.

ce qui concerne particulièrement l'Italie, tous les ♂♂ disséqués (Bologne, Emilie : Sassuola, Porretta, Florence, Lippiano-Arezzo, Savara Anghiari-Arezzo, Viterbo-Lazio, Amantea) appartenaient non à *bicolor* mais à *striatus*.

Trois mâles de Lycie (Elmali, Source, altitude : 1220 m., st. 331, 27-28-VI-1933, A. D'ORCHYMONT) diffèrent des autres *striatus* ♂♂, même de ceux qu'on trouve dans le même pays, mais à des altitudes moins élevées, en amont de Finike, par le bord antérieur du labre assez profondément sinué au milieu, par les articles basaux des tarsi antérieurs moins dilatés et par l'absence complète d'épines au bord extérieur des mandibules. Cette absence, bien qu'insolite, ne paraît pas devoir être attribuée à l'usure ou à l'âge des insectes. Aucune ♀ n'accompagnait ces exemplaires, qui représentent apparemment une sous-espèce d'altitude que je nomme *stygialis* n. subsp. L'édéage est différent aussi : la partie basale arquée est plane, au lieu de convexe, dans le sens transversal et sans bord lamellaire différencié dans la partie concave ; l'appendice terminal mobile est comme ondulé en S. Des matériaux complémentaires expliqueront cette forme, mieux que je n'ai pu le faire. Mais comme à raison des difficultés d'accès du lieu, il ne faut guère les attendre, je crois nécessaire de la faire connaître dès maintenant.

O. (Asiobates) dilatatus STEPHENS, 1829, 1839.

♂O. *bicolor* STEPHENS, 1829, 1839 (non GERMAR, 1823).

O. *impressicollis* CASTELNAU, 1840.

O. *bicolor* FOWLER, 1887.

D'après les catalogues *dilatatus* passe pour synonyme de *marinus*. C'est impossible à cause des passages suivants des descriptions de STEPHENS : "...thorace disco canaliculato postice subbifoveolato, "...thorax with the sides considerably dilated anteriorly, the disc with " a longitudinal impressed line ...", et de CURTIS (1829) : "the authentic specimens in the British Museum have a subdiaphanous spot " on each side the thorax, at the posterior angles, as in O. *hybernicus* " (= *punctatus*). Il s'agit de la membrane transparente qui remplit l'échancrure postéro-latérale, de chaque côté du pronotum. Ces deux échancrures donnent en effet à ce dernier l'apparence d'être fortement dilaté antérieurement, si l'on n'envisage que sa partie sclérifiée.

Parmi les cinq exemplaires de la collection STEPHENS placés

devant (1) l'étiquette "*dilatatus*". les trois premiers [1 *minimus* (*pygmaeus*) ♂ — Sp. 3 de l'auteur — et 2 *marinus* — Sp. 1 du même auteur —] ne répondent pas davantage à ces descriptions ; ils sont à écarter. Je serais même tenté d'attribuer leur présence en cet endroit à une confusion semblable à celle qui est envisagée ci-après comme possible.

Des deux autres exemplaires 1 ♂, que je considère comme holotype (1,95×0,85 mm.), porte une étiquette ancienne "*dilatatus*" ; l'autre sujet, une ♀ que j'envisage comme paratype, n'est pas étiqueté, mais il appartient à la même espèce, c'est-à-dire à celle qui a été désignée plus tard (1840) du nom d'*impressicollis* par CASTELNAU. La strie juxtascutellaire supplémentaire est composée de 2-3 points seulement chez le type, de 5-6 chez le paratype.

Devant l'étiquette "*bicolor*" (Sp. 5 de STEPHENS) il n'y a dans la même collection qu'une ♀ et un ♂ de *minimus* (F.) (*pygmaeus* STEPHENS ; Sp. 3 et 4). Cela ne s'explique pas, d'autant moins que ces deux sujets ne répondent pas du tout aux diagnoses de STEPHENS (1829 et 1839), dans lesquelles notamment le thorax est décrit comme ayant "two impressed foveae on each side between it and "the margins, the latter ...reddish", et que G. R. WATERHOUSE après examen de la collection STEPHENS, qui venait d'entrer au British Museum, déclarait (2) que le *bicolor* de cet auteur et celui des entomologistes continentaux étaient identiques. Aussi, après avoir dressé la liste des exemplaires tels qu'ils se trouvent **actuellement** dans la collection dont il s'agit, je ne puis me défendre du soupçon que des sujets en ont été enlevés temporairement pour l'examen, depuis 1853 et avant la mise en ordre et l'étiquetage actuels, et qu'ils n'ont pas été remis toujours à leur place primitive. Par exemple les deux *dilatatus* (*impressicollis*) ♀ ♂ qui se trouvent parmi les *pygmaeus*, ne devaient-ils pas venir se ranger plutôt devant l'étiquette *bicolor* et les deux *minimus* (*pygmaeus*) dont il s'agit prendre leur place parmi ces *pygmaeus*? Cela justifierait alors l'interprétation que les successeurs anglais de STEPHENS ont donnée du *bicolor* de ce dernier, dans le sens de l'identité avec *impressicollis* CASTELNAU.

(1) Dans la collection STEPHENS les étiquettes d'espèces (de fond de boîte) sont placées après les exemplaires. En général ceux-ci ne portent aucune étiquette individuelle, à quelques très rares exceptions près, que j'ai notées chaque fois. Le Dr HUGH SCOTT m'a affirmé qu'il n'y avait aucune erreur ni dans l'ordre des exemplaires communiqués, ni dans la transcription des noms qui ont été portés maintenant aux épingle.

(2) *Trans. Ent. Soc. Lond. N. S.* II, 1853, p. 231.

Cela mettrait en outre à néant l'erreur de jugement grossière que STEPHENS paraît avoir commise maintenant. Toutefois on ne s'expliquerait pas encore ainsi comment cet auteur a pu, dans le même travail, considérer son *dilatatus* et son *bicolon* comme étant deux espèces distinctes. La chose importe peu cependant et le mieux est de considérer le *bicolon* de STEPHENS (non celui de GERMAR, puisque celui-ci figure dans sa collection sous *rufimarginatus*) comme synonyme de *dilatatus*.

Quant à l'*O. impressicollis* CASTELNAU il fut décrit du Midi de la France et d'après des exemplaires de la collection DEJEAN actuellement au Muséum de Lyon. Il y a dans cette collection sous l'étiquette de fond de boîte "*Ochthebius impressicollis* mihi h. in Gallia merid." cinq exemplaires dont deux seulement répondent à la description de l'auteur. Ce sont 2 ♀♀ identiques, mesurant 1,8×0,78 mm., avec les élytres ensellés après l'écusson, la série juxtascutellaire supplémentaire courte et composée de 5 points dans la première, de 6 dans la seconde, les séries de points autres superficielles, peu creusées en stries, avec les intervalles plus larges et plus plans que chez *striatus*, non manifestement chagrinés. Coloration d'un noir cuivreux sur la tête et le corselet, plus brunâtre sur les élytres. La plus intacte a été désignée comme holotype d'*impressicollis*, l'autre comme paratype (1). La taille indiquée par CASTELNAU (2/3×1/2 lig.) est plus faible que celle trouvée au micromètre.

Enfin KUWERT (2), s'inspirant peut-être de MULSANT (3) qui signalait chez son "*bicolon*" le " commencement d'une rangée striale vers la partie suturale de la base des élytres ", s'est fourvoyé en prétendant, d'après des matériaux de Corfou, que chez la forme typique d'*impressicollis* cette rangée atteignait le milieu de l'élytre. Cette forme typique, qui doit s'appeler *dilatatus*, KUWERT l'a nommée var. *imperfectus* (4), ce qui est une allusion à la brièveté de la dite rangée. La méthode que cet auteur a suivie pour subdiviser l'espèce, sans asseoir ses interprétations sur des bases historiques, pêchait d'ailleurs par la base.

Comme on l'a vu plus haut les "*bicolon*" de la collection SHARP

(1) Ces désignations ont été faites avant que j'avais pu soupçonner l'identité du *dilatatus*. Les 3 autres exemplaires appartiennent à *striatus* (2 ♂♂ de 1,34×0,7 mm.) et à *meridionalis* REY (1 ♂). Le 1^{er} ♂ était étiqueté "*bicolon*", le 3^e "*marinus*".

(2) *Verh. Naturf. Ver. Brünn*, XXVIII (1889), 1890, p. 258-259.

(3) l. c. p. 66.

(4) l. c. p. 260.

sont aussi des *dilatatus* (*impressicollis*); l'édéage a été comparé et trouvé identique à celui d'exemplaires d'autres contrées (fig. 4).

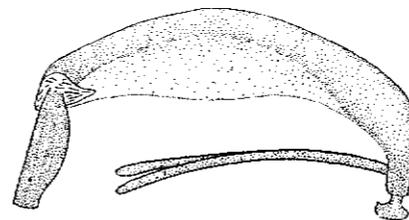


Fig. 4. — *Ochthebius (Asiobates) dilatatus* STEPHENS (*impressicollis* CASTELNAU).
Edéage, × 150.

Je ne connais la forme à rangée juxtascutellaire supplémentaire comprenant de 10 à 12 points et atteignant presque le milieu de l'élytre (*impressicollis* KUWERT, non CASTELNAU) que de Corfou (Lagune de Kalikiopulo, Embouchure du Potamos, Cap Hagio Elia, Kontokali, près de la mer, eaux saumâtres ou douces, 18-25 avril 1930). Elle s'y prend ensemble avec la forme typique mais est plus fortement et plus densément sculptée en dessus. Notamment le pronotum est garni sur les intervalles des fossettes et sur les oreillettes de points plus gros, plus profonds et plus nombreux. L'édéage aussi est un peu différent, le lobe arqué au delà des paramères plus étroit, moins en lame dans sa partie concave, avec l'appendice terminal presque rectiligne de ce côté, arqué du côté opposé, alors que chez la forme typique (fig. 4) c'est le contraire.

Ce n'est pas tout : une série d'exemplaires, capturés tous en même

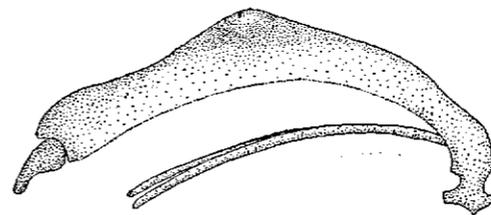


Fig. 5. — *Ochthebius (Asiobates) dilatatus* STEPHENS, forme aberrante de Corfou.
Edéage, × 150.

temps et en compagnie d'exemplaires de la première forme aberrante, aux mêmes endroits de la lagune de Kalikiopulo où l'on trouve aussi

la forme typique, présentent bien la même sculpture forte du dessus, mais la rangée juxtascutellaire supplémentaire est tantôt longue, tantôt courte. En outre l'édéage est comme déformé et atrophié (fig. 5), ce qui est cependant peu probable en présence de la constance de sa forme chez les 16 ♂♂ disséqués. Il n'est pas encore possible d'expliquer ces deux formes. Rappelons que KUWERT en a retenu une autre, aussi à rangée supplémentaire allongée, *perfectus* des Pyrénées, mais que je ne connais pas encore.

TABLEAU

des *Asiobates* dont il a été question ci-dessus.
(basé principalement sur les caractères sexuels
dimorphiques secondaires).

1. Interstries des élytres non rugueux, ni chagrinés. 2.
- 1'. Ces interstries très densément chagrinés, rugueux même, plus ou moins convexes et étroits. Tarses antérieurs non épaissis et bord extérieur des mandibules garni de soies souples, non pigmentées (blanchâtres). Pygidium bordé tout autour d'une rangée d'épines rigides, pigmentées (roussâtres) et étalées. Elytres non ensellées après l'écusson. *bicolor* ♀ et *striatus* ♀.
2. Tarses antérieurs graduellement et distinctement épaissis vers la base. Bord extérieur des mandibules frangé d'épines rigides et pigmentées (roussâtres), étalées et débordantes. Pygidium bordé tout au plus de soies souples, non pigmentées (blanchâtres). 3.
- 2'. Tarses antérieurs non épaissis à la base. Bord extérieur des mandibules sans épines débordantes. 5.
3. Interstries des élytres plus larges, plus plans, taille légèrement plus grande (1,8-2 mm.) 4.
- 3'. Interstries étroits, rangées stiales plus profondes, taille généralement un peu plus petite (1,4-1,6 mm.). Elytres non ensellées après l'écusson. *bicolor* ♂ et *striatus* ♂.
4. Elytres non ensellées après l'écusson. Oreillettes du pronotum largement étalées et plus ou moins rougeâtres. *auriculatus* ♂.
- 4'. Elytres ensellées. Ces oreillettes normales. *dilatatus (impressicollis)* ♂.
5. Pygidium bordé tout autour d'une rangée d'épines rigides, pigmentées et étalées. 6.
- 5'. Pygidium avec des soies souples, non pigmentées, tout autour. Labre assez profondément et sémicirculairement échancré au milieu de son bord antérieur. *striatus stygialis* ♂.

6. Labre à peine sinué en avant. Élytres ensellées après l'écusson. Oreillettes du pronotum moins grandes. *dilatatus (impressicollis)* ♀.
- 6'. Labre assez profondément et sémicirculairement échancré au milieu de son bord antérieur. Elytres non ensellées. Oreillettes largement étalées et plus ou moins rougeâtres. *auriculatus* ♀.

O. (*Homalochthebius*) *minimus* (FABRICIUS).

Elophorus minimus FABRICIUS, 1792.

Hydrophilus impressus MARSHAM, 1802.

Elophorus pygmaeus PAYKULL, 1798 (non FABRICIUS, 1792 = *Helophorus*).

Depuis ERICHSON (1), confirmé par MOTSCHULSKY (2), on sait que l'*Elophorus minimus* F. est un *Ochthebius impressus (pygmaeus)*. J'ai vu à mon tour les exemplaires de la collection FABRICIUS à Kiel : il y a 1 ♂ — désigné comme holotype (1,75×0,82 mm.) —, une ♀ — désignée comme paratype — et en outre 3 ♂♂ et 1 ♀ — paratypes — collés ensemble sur le même support de la 3^e épingle. Je ne puis que confirmer les anciennes identifications. En conséquence le nom *minimus* (3), placé encore en synonymie douteuse dans le catalogue KNISCH, 1924, p. 17, a le pas sur celui d'*impressus* moins ancien. Quant à l'*Elophorus pygmaeus*, dont les exemplaires de la collection FABRICIUS ont été vus aussi, il appartient à *Helophorus*, comme on le sait de même depuis longtemps (MOTSCHULSKY l. c.).

La collection STEPHENS comprend 9 exemplaires sous " *pygmaeus* " : 7 *minimus* (4 ♂♂, 3 ♀♀), mais les deux derniers ♂♂, collés sur le même support, sont étiquetés *impressus*. Au milieu d'eux (2^e et 7^e sujet) il y a 1 ♀ et 1 ♂ de *dilatatus (impressicollis)*, comme signalé déjà.

O. (*Homalochthebius*) *aeneus* STEPHENS, 1829.

Une ♀ unique marquée " Put^y Com " (= Putney commons), " May ", de la collection STEPHENS, taille 2,05×1 mm., est certain-

(1) *Käfer Mark Brandbg.*, 1, 2, 1839, p. 697.

(2) *Et. Entomologiques*, 1856, p. 72.

(3) D'après BEDEL (*Fne Col. Bass. Seine*, I, 1881, p. 320, nota) ce nom ne serait pas admissible. On se demande pourquoi, puisque depuis 1839 on est fixé sur son identité, qu'il n'est pas préoccupé et qu'il est antérieur de 10 ans à celui introduit par MARSHAM (*impressus*). Si ERICHSON, après avoir reconnu l'identité des types, ne l'a pas admis dans " *Käfer Mark Brandbg.* ", c'est parce qu'il croyait erronément que le *pygmaeus* F. était la même espèce.

la forme typique, présentent bien la même sculpture forte du dessus, mais la rangée juxtascutellaire supplémentaire est tantôt longue, tantôt courte. En outre l'édéage est comme déformé et atrophié (fig. 5), ce qui est cependant peu probable en présence de la constance de sa forme chez les 16 ♂♂ disséqués. Il n'est pas encore possible d'expliquer ces deux formes. Rappelons que KUWERT en a retenu une autre, aussi à rangée supplémentaire allongée, *perfectus* des Pyrénées, mais que je ne connais pas encore.

TABLEAU

des *Asiobates* dont il a été question ci-dessus.
(basé principalement sur les caractères sexuels
dimorphiques secondaires).

1. Interstries des élytres non rugueux, ni chagrinés. 2.
- 1'. Ces interstries très densément chagrinés, rugueux même, plus ou moins convexes et étroits. Tarses antérieurs non épaissis et bord extérieur des mandibules garni de soies souples, non pigmentées (blanchâtres). Pygidium bordé tout autour d'une rangée d'épines rigides, pigmentées (roussâtres) et étalées. Elytres non ensellés après l'écusson. *bicolor* ♀ et *striatus* ♀.
2. Tarses antérieurs graduellement et distinctement épaissis vers la base. Bord extérieur des mandibules frangé d'épines rigides et pigmentées (roussâtres), étalées et débordantes. Pygidium bordé tout au plus de soies souples, non pigmentées (blanchâtres). 3.
- 2'. Tarses antérieurs non épaissis à la base. Bord extérieur des mandibules sans épines débordantes. 5.
3. Interstries des élytres plus larges, plus plans, taille légèrement plus grande (1,8-2 mm.) 4.
- 3'. Interstries étroites, rangées striales plus profondes, taille généralement un peu plus petite (1,4-1,6 mm.). Elytres non ensellés après l'écusson. *bicolor* ♂ et *striatus* ♂.
4. Elytres non ensellés après l'écusson. Oreillettes du pronotum largement étalées et plus ou moins rougeâtres. *auriculatus* ♂.
- 4'. Elytres ensellés. Ces oreillettes normales. *dilatatus (impressicollis)* ♂.
5. Pygidium bordé tout autour d'une rangée d'épines rigides, pigmentées et étalées. 6.
- 5'. Pygidium avec des soies souples, non pigmentées, tout autour. Labre assez profondément et sémicirculairement échancré au milieu de son bord antérieur. *striatus stygialis* ♂.

6. Labre à peine sinué en avant. Élytres ensellés après l'écusson. Oreillettes du pronotum moins grandes. *dilatatus (impressicollis)* ♀.
- 6'. Labre assez profondément et sémicirculairement échancré au milieu de son bord antérieur. Elytres non ensellés. Oreillettes largement étalées et plus ou moins rougeâtres. *auriculatus* ♀.

O. (*Homalochthebius*) *minimus* (FABRICIUS).

Elophorus minimus FABRICIUS, 1792.

Hydrophilus impressus MARSHAM, 1802.

Elophorus pygmaeus PAYKULL, 1798 (non FABRICIUS, 1792 = *Helophorus*).

Depuis ERICHSON (1), confirmé par MOTSCHULSKY (2), on sait que l'*Elophorus minimus* F. est un *Ochthebius impressus (pygmaeus)*. J'ai vu à mon tour les exemplaires de la collection FABRICIUS à Kiel : il y a 1 ♂ — désigné comme holotype (1,75×0,82 mm.) —, une ♀ — désignée comme paratype — et en outre 3 ♂♂ et 1 ♀ — paratypes — collés ensemble sur le même support de la 3^e épingle. Je ne puis que confirmer les anciennes identifications. En conséquence le nom *minimus* (3), placé encore en synonymie douteuse dans le catalogue KNISCH, 1924, p. 17, a le pas sur celui d'*impressus* moins ancien. Quant à l'*Elophorus pygmaeus*, dont les exemplaires de la collection FABRICIUS ont été vus aussi, il appartient à *Helophorus*, comme on le sait de même depuis longtemps (MOTSCHULSKY l. c.).

La collection STEPHENS comprend 9 exemplaires sous " *pygmaeus* " : 7 *minimus* (4 ♂♂, 3 ♀♀), mais les deux derniers ♂♂, collés sur le même support, sont étiquetés *impressus*. Au milieu d'eux (2^e et 7^e sujet) il y a 1 ♀ et 1 ♂ de *dilatatus (impressicollis)*, comme signalé déjà.

O. (*Homalochthebius*) *aeneus* STEPHENS, 1829.

Une ♀ unique marquée " Put^y Com " (= Putney commons), " May ", de la collection STEPHENS, taille 2,05×1 mm., est certai-

(1) *Käfer Mark Brandbg.*, 1, 2, 1839, p. 697.

(2) *Et. Entomologiques*, 1856, p. 72.

(3) D'après BEDEL (*Fne Col. Bass. Seine*, I, 1881, p. 320, nota) ce nom ne serait pas admissible. On se demande pourquoi, puisque depuis 1839 on est fixé sur son identité, qu'il n'est pas préoccupé et qu'il est antérieur de 10 ans à celui introduit par MARSHAM (*impressus*). Si ERICHSON, après avoir reconnu l'identité des types, ne l'a pas admis dans " *Käfer Mark Brandbg.* ", c'est parce qu'il croyait erronément que le *pygmaeus* F. était la même espèce,

nement le type de cette espèce, bien que cette ♀ ne porte aucune étiquette de détermination. Les auteurs l'ont correctement interprétée. Pas de strie supplémentaire juxtascutellaire et labre légèrement échancre en demi-cercle au milieu de son bord antérieur non relevé. Chez le ♂ ce dernier est encore moins profondément sinué au milieu que chez la ♀ et un peu relevé dans son ensemble le long de l'échancrure.

O. (Hymenodes) nanus STEPHENS, 1829.

O. nanus STEPHENS, 1829, sp. 7.

O. aeratus STEPHENS, 1829, sp. 8.

O. pellucidus MULSANT, 1844 sec. auct. ab G. R. WATERHOUSE, 1853).

Comme chez "*bicolon*" et "*pygmaeus*" il semble y avoir eu ici transposition d'exemplaires dans la collection STEPHENS : le sujet noir, à pubescence frottée et membrane du pronotum abîmée, étiqueté actuellement "*aeratus*" répond à la description de *nanus*, et le sujet bronzé et pubescent "*nanus*" est plutôt *aeratus*. Du temps de WATERHOUSE (1853) les deux exemplaires devaient encore être correctement classés, puisque d'après cet auteur "*nanus* appears to be "clearly a small variety of *aeratus*". Maintenant c'est le "*nanus*" qui est devenu le plus grand des deux. Celui-ci (1,77×0,75 mm.), apparemment un ♂, serait donc le type d'*aeratus*, et l' "*aeratus*" actuel (1,7×0,75 mm.), apparemment une ♀, celui de *nanus*. Tous deux appartiennent d'ailleurs à la même espèce, qui doit porter ce dernier nom et qui a été correctement interprétée par les auteurs modernes. Chez les deux types le bord de l'échancrure de la partie sclérifiée du thorax est, dans ses deux tiers postérieurs, parallèle à la direction de la ligne médiane du pronotum, contrairement à ce que croyait KUWERT. Celui-ci, d'après un "caractère" qui s'avère ainsi inexistant, avait rangé *nanus* (*aeratus*) et *pellucidus* MULSANT dans deux sous-genres différents (*Campt-* et *Eccochothebius*) qui n'ont pas été admis.

Un unique, chez lequel la pubescence sériée des élytres a été mieux conservée, déterminé erronément par STEPHENS comme *hibernicus*, appartient aussi (en accord avec G. R. WATERHOUSE, 1853) à *nanus*. Mais le passage consacré à *hibernicus* dans "*Mandibulata*", II, 1829, p. 196-197, n'étant qu'une copie de CURTIS, cette citation doit suivre l'*hibernicus* CURTIS sous *punctatus* STEPHENS.

Le ♂ de *nanus* se distingue de sa ♀ par les tarsi antérieurs très légèrement épaissis à la base et par le pygidium couvert à l'extré-

mité de quelques très courtes spinules microscopiques, plus rigides que chez la ♀.

O. (Bothochius) punctatus STEPHENS, 1^{er} janvier 1829.

O. hibernicus CURTIS, 1^{er} mars 1829.

O. hibernicus STEPHENS, 15 juin 1829.

Un seul *punctatus* (le type, 2,6×1,05 mm.) dans la collection STEPHENS. Cette espèce aussi a été correctement interprétée. L'exemplaire paraît de sexe ♀ [pas d'édéage, 6^e arceau ventral plus densément couvert de pores sétigères dans sa moitié terminale que chez des ♂♂ du continent, dernier article des tarsi antérieurs un peu court (plus long chez les mêmes ♂♂), bord antérieur du labre guère relevé (un peu relevé chez ces ♂♂)]. L'angle sutural des élytres est indiqué, mais contrairement à l'avis de REY, cet angle n'offre pas de caractères permettant de séparer les sexes : deux ♂♂ de la côte normande (France), dont l'édéage a été extrait, présentent cet angle très arrondi chez l'un, plus aigu chez l'autre.

O. (s. str.) marinus (PAYKULL, 1798).

Hydrophilus margipallens MARSHAM, 1802.

Dans la collection STEPHENS il y a cinq exemplaires correctement déterminés. En outre, comme on l'a vu, les 2^e et 3^e sujets placés, sans aucun doute par erreur, sous *dilatatus* sont aussi des *marinus*.

Pour la justification de la synonymie *margipallens* voir plus bas sous *pusillus*.

O. (s. str.) meridionalis REY, 1885.

Hydraena pallidipennis CASTELNAU, 1840 (non VILLA, 1835).

J'ai traité le *pallidipennis* récolté à Corfou et communiqué par PARREYS, comme une forme douteuse, non identifiée (1). Depuis, grâce à une note déjà ancienne de VON HEYDEN (2), j'ai pu dans la collection de celui-ci en retrouver un exemplaire, peut-être typique, que M. le Dr W. HORN m'a communiqué. C'est une grande ♀ (labre simple au bord antérieur, élytres allongés avec l'angle sutural subaigu), assez large, marquée "*Hyd. pallidipennis* KOLL. Ins.

(1) *Soc. Scient. Fenn. Commentationes Biologicae*, V, 1, 1935, p. 11.

(2) *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 6^e S., T. II, 1882, Bull. p. XII.

Ion, PARR. ⁿ (1) et mesurant $1,95 \times 0,86$ mm. Elle appartient non à *marinus*, comme VON HEYDEN l'affirmait, mais à *meridionalis* REY. Le métasternum est entièrement pubescent et la tache transversale brune sur la suture des élytres, dont parlait CASTELNAU, est presque effacée chez cet exemplaire.

O. (s. str.) pusillus STEPHENS, 1835.

O. margipallens REY, 1886 (non MARSHAM, 1802).

Un unique, sans aucune étiquette, taille : $1,5 \times 0,65$ mm., de la collection STEPHENS, est certainement le type de *pusillus*. Le métasternum de cet exemplaire a une plaque lisse sans pubescence au milieu, les interstries des élytres sont distinctement chagrinés et le labre a une échancrure arrondie au milieu de son bord antérieur (♀). Cette espèce a été correctement interprétée par GANGLBAUER.

Le nom ne peut être synonyme d'*Hydrophilus margipallens* MARSHAM, 1802, décrit de la coll. KIRBY, car, parmi les *Ochthebius* de cette collection il n'y a aucun *pusillus*. L'identification certaine de *margipallens* s'avère d'ailleurs impossible en l'absence du type qui n'a pu être retrouvé : la collection KIRBY ne renferme aucun exemplaire étiqueté *margipallens*, ni sous *Hydrophilus*, ni sous aucun autre nom de genre. Sous *O. marinus* il y a là de véritables *marinus* (longueur : 1,92 à 2,11 mm.) et deux exemplaires plus petits (1,64 et 1,7 mm.) et obscurs, qu'à première vue on prendrait pour *pusillus* STEPHENS, mais qui par leur métasternum complètement pubescent, leurs stries élytrales plus fortes et les interstries plus étroites appartiennent en réalité à *viridis fallaciosus* GANGLBAUER (2).

Bien que la description soit insignifiante au point de ne pouvoir même établir par celle-ci seule à quel genre l'insecte appartient, il est de tradition depuis LATREILLE de ranger *margipallens* parmi les *Ochthebius* (*Hydraena* LATR., non KUGELANN). L'opinion de BEDEL (3) que ce serait là un "*Philydrus*" ne peut être retenue à

(1) C'est-à-dire "*Hydraena pallidipennis* KOLLAR, in litt., Iles Ioniennes, PARREYS."

(2) Ces deux *viridis* anglais ressemblent beaucoup pour la couleur obscure et la sculpture élytrale aux *fallaciosus* de la côte belge et du Bas-Escaut, mais le pronotum est plus envahi par le chagrin, surtout sur les espaces lisses, qui sont en voie de disparition, et sa ponctuation est plus fine, moins apparente. Cette forme, de même que l'espèce même sont très variables : les exemplaires de provenances différentes ne sont jamais tout à fait identiques.

A remarquer que dans la coll. DEJEAN les *margipallens* sec. MULSANT (= *viridis* + *pusillus*) étaient aussi confondus avec *marinus* (v. MULSANT, 1844).

(3) *Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1878, p. 255.

cause de la taille indiquée par MARSHAM ($3/4$ lin. = 1.58 mm.); aucun *Enochrus* (*Philydrus*) n'est aussi petit. D'autre part, dans les catalogues, *margipallens* MARSHAM passe pour un synonyme de *marinus* PAYKULL, 1798, sans doute depuis LATREILLE, 1807 (dubitativement) et SCHÖNHERR, 1808 (sans signe de doute). Ces synonymies n'étaient certainement pas basées sur l'examen d'exemplaires authentiquement nommés. Cependant, pour fixer la nomenclature et en finir une fois pour toutes, et bien que la taille indiquée par MARSHAM soit un peu faible, le mieux est de respecter la tradition admise, d'autant plus que l'auteur ne connaissait pas le *marinus*, qu'il ne cite pas. Au reste les autres points de sa rudimentaire description ne peuvent s'appliquer ni à *pusillus*, ni à *viridis fallaciosus*, spécialement pas à la coloration plutôt obscure et nullement éclaircie sur les bords chez ces deux formes ; les anciens auteurs n'auraient pu du reste distinguer ces espèces.

C'est REY en effet qui le premier, en 1886, signala que depuis MULSANT on avait confondu sous *margipallens* auct. deux espèces différentes : l'une qu'il nommait *obscurus*, mais qui était déjà connue de PEYRON sous *viridis*, avec métasternum complètement pubescent ; l'autre qu'il pensait être le *margipallens* LATR. et qui est en réalité le *pusillus* STEPHENS, avec métasternum glabre et brillant au milieu. La description de LATREILLE, comme celle de MARSHAM, est trop incomplète pour permettre une identification spécifique certaine (1). Quant à l'*obscurus* REY c'est probablement un mélange de *viridis* typique et de sa var. *fallaciosus*, ce que sa collection devra établir.

Spercheus stasimus n. sp.

Cette espèce, bien que représentée seulement par deux exemplaires probablement ♀, est suffisamment caractéristique pour être décrite. C'est de *S. Stangli* SCHWARZ et BARBER, des Philippines et d'Indo-Chine, qu'elle se rapproche le plus, ayant comme celui-ci le pronotum court et transversal, fortement gibbeux au milieu antérieurement, la gibbosité étant divisée au sommet en deux parties égales par une impression longitudinale, très visible lorsqu'on incline l'insecte vers l'avant et qu'on examine le pronotum de l'arrière. Mais la taille est plus petite que celle de *Stangli*. Comme chez celui-ci, il y a un fort

(1) Du moment qu'on accepte qu'*Hydrophilus margipallens* MARSHAM est un *Ochthebius*, il devient oiseux de rechercher ce qu'est *margipallens* LATREILLE. De deux choses l'une, ou bien ce dernier est la même espèce que celle de MARSHAM, ou bien elle en est différente et dans ce cas *margipallens* LATR. est préoccupé et sans valeur comme nom.

tubercule de chaque côté de la suture au commencement du tiers postérieur déclive des élytres, mais chez la nouvelle espèce, la partie antérieure de ce tubercule se détache moins de la surface de ces derniers parce qu'il fait corps ici avec une très forte carène qui, commençant à côté de l'écusson un peu après la base, longe la suture parallèlement. Chez *Stangli*, il n'y a là qu'une petite ligne à peine plus élevée que les espaces voisins. La base de la carène est flanquée extérieurement d'un tubercule isolé qui se trouve aussi, et au même endroit, chez *Stangli*. Enfin, encore plus extérieurement, il y a une protubérance basale, réunie plus ou moins par une carène très surbaissée à une autre protubérance tuberculiforme plus postérieure, laquelle se trouve placée un peu au delà du milieu de la forte carène interne. Ces deux tubercules existent, à peu près à la même place aussi chez *Stangli*, mais ils ne sont pas réunis par une carène surbaissée; cependant entre eux et un peu extérieurement on relève la présence d'une saillie allongée dont on ne trouve aucune trace chez *stasimus*.

Chaperon assez profondément et triangulairement échancré à son bord antérieur, les côtés de l'échancrure formant une petite saillie arrondie extérieurement (caractère ♀). Côtés latéraux du pronotum très indistinctement festonnés. Tête et pronotum obscurs, plus ou moins bordés de ferrugineux. Elytres garnis d'une ponctuation assez forte et serrée n'ayant guère de tendance à se ranger en séries, ferrugineux, parsemés de nombreuses taches noires plus ou moins confluentes, dont 6-7 en série le long du rebord externe; celui-ci est fortement explané vers l'avant.

Type: Umgebung Kamerunberg, Tiko, 25-30-9-1935, Dr E. ZUMPT leg., Institut für Schiffs- und Tropenkrankheiten. Eing. N° 7, 1936. Taille: 3,85 × 2,1 mm. Un paratype provenant de la même chasse.

Helophorus subg. **Meghelophorus** KUWERT, 1890; SHARP, 1915; A. D'ORCHYMONT, 1924, 1926.

Helophorus (*Megahelophorus*) KUWERT, 1886 (recte *Meghelophorus*).

Helophorus († *Praehelophorus*) LOMNICKI, 1894.

Helophorus (*Megalelaphorus*) GANGLBAUER, 1904; ARNOLD, 1935.

Le nom *Megahelophorus* KUWERT, 1886, a été corrigé avec raison par l'auteur lui-même en *Meghelophorus*, par élision de la voyelle terminale (a) du premier membre du mot composé, ce qui supprimait

l'hiatus vicieux. Ce nom, ainsi corrigé, est d'ailleurs correctement construit: racine *meg* (idée de grandeur) + *helophorus* (avec esprit rude, non *elophorus*) = *Meghelophorus*. La soi-disant correction en *Megalelaphorus* — moins euphonique — était donc malheureuse (1). Elle pêche aussi contre le principe de la priorité.

H. (Meghelophorus) aquaticus maritimus REY, 1885.

H. aquaticus *Milleri* KUWERT, 1886.

H. brevipilis GUILLEBEAU, 1893.

M. PIC a bien voulu me communiquer le type du *brevipilis*, d'El Kantara, 6,25 × 2,7 mm. Quoi qu'en ait pensé l'auteur, c'est bien la forme que KUWERT et SHARP désignaient du nom de *Milleri* et qui doit s'appeler *maritimus*. Le fond des sillons du pronotum est rouge-cuivres. La pubescence du disque du pronotum, englué de colle et entamé par les anthrènes, n'est plus visible, mais la série de poils courts et crochus, dirigés vers l'arrière, au milieu de chaque interstrie élytral (particularité ayant donné l'idée du nom "*brevipilis*") est encore apparente.

"Corselet plus lisse que chez *aquaticus*" (GUILLEBEAU): ce sont les granules qui sont plus écrasés et plus brillants que chez cette espèce. C'est normal chez la sous-espèce *maritimus*.

H. (s. str.) cincticollis GUILLEBEAU, 1893.

H. algericus GUILLEBEAU, 1896 (non *algericus* MOTSCHULSKY, 1860).

H. algericus *Chobauti* GUILLEBEAU, 1896.

H. biscrensis SHARP, 1916.

Le type de *cincticollis* communiqué par M. PIC (L'Ougasse, taille: 3,1 × 1,4 mm.) a le pronotum d'une coloration vert-métallique sur le disque, avec les granules des larges espaces médians très écrasés et les sillons longitudinaux étroits. Il n'est pas à séparer des exemplaires considérés jusqu'ici comme *Chobauti*: il a été comparé soigneusement aux exemplaires de longues séries d'Algérie, de Tunisie et du Maroc.

Je ne comprends pas comment SAINTE CLAIRE DEVILLE (2) a pu

(1) V. KRETSCHMER, Sprachregeln für die Bildung und Betonung zoologischer und botanischer Namen, 1899, p. 13, § 22, a und c: "Elision des auslautenden Vokals des ersten Gliedes des Compositums"; "der etymologischen Deutlichkeit halber empfiehlt es sich das h durchweg (nach allen Konsonanten) zu schreiben".

(2) Bull. Soc. Ent. Fr., 1926, 28 avril, p. 93.

croire que ce *Chobauti* (= *cincticollis*) n'était qu'une forme désertique très décolorée de l'*obscurus* MULSANT (= *flavipes* F., *viridicollis* STEPHENS). Les deux espèces n'ont certainement aucun rapport direct. Par son pronotum très trapézoïdal et les sillons médian et intermédiaires de celui-ci très étroits et profonds, *cincticollis* (*Chobauti*) rappelle bien plutôt *elongatus* MOTSCHULSKY (*dorsalis* MULSANT, *illustris* SHARP) dont il diffère cependant par la coloration plus claire, le pronotum plus lisse et non gibbeux en arrière et la taille plus petite.

H. (s. str.) flavipes (FABRICIUS).

Elophorus flavipes FABRICIUS, 1792, n° 5, (Suède).

Helophorus viridicollis STEPHENS, 1829 (sec. GANGLBAUER, 1901).

Helophorus obscurus MULSANT, 1844 (id.).

Helophorus aeneipennis THOMSON, 1853; SHARP, 1916.

Helophorus planicollis THOMSON, 1870,

Helophorus Walkeri SHARP, 1916.

D'après les catalogues, déjà depuis la publication de la "Synonymia insectorum" de SCHÖNHERR (1), le *flavipes* F. serait un synonyme de *granularis* LINNÉ. Il n'en est rien d'après la collection de Kiel qui, sous *flavipes*, renferme quatre sujets, sans aucune étiquette et dont aucun n'appartient à l'espèce de LINNÉ. Les trois premiers sont des *viridicollis* auctor. ab GANGLBAUER, 1901, et le quatrième un *strigifrons* THOMSON, 1868; celui-ci, avec les espaces médians comme d'ordinaire un peu gibbeux et plus lisses au milieu, est à écarter comme pourvu d'un chevron sutural obscur plus apparent aux élytres, lesquels ne sont donc pas "immaculata" comme le veut la diagnose originale. Parmi les trois autres exemplaires, c'est un ♂ qui a été choisi comme holotype. Il mesure 3,15 × 1,4 mm., le pronotum assez plan est d'une teinte métallique obscure verdâtre, non bordé de fauve sur les côtés et en avant, avec les granules des reliefs médians presque effacés au milieu, remplacés par des points; les granules sont distincts mais écrasés sur les côtés, surtout sur les reliefs extérieurs, et antérieurement. Les élytres allongés, d'une teinte uniforme brune, avec ceci delà des reflets d'un vert métallique, particulièrement autour de l'écusson et sur l'interstrie sutural, sont ensellés après l'écusson et n'ont pas de strie juxtascutellaire raccourcie; leur plus grande largeur est après le milieu. Le dernier article des

(1) I, 2, 1808, p. 39-40.

palpes maxillaires est asymétrique et l'édéage, très transparent, est conforme à la fig. 45 de SHARP (1916) [Lobe basal un peu plus long que les paramères, ceux-ci un peu ventrus extérieurement avant l'extrémité, "struts" du lobe médian beaucoup plus longs que la partie terminale triangulaire du lobe]. C'est là à n'en pas douter l'*aeneipennis* de THOMSON et de SHARP. Le premier de ces auteurs faisait déjà allusion au reflet plus ou moins verdâtre de l'interstrie sutural.

Il semblait bien insolite que cette espèce, l'une des plus communes dans les pays du Nord, fut inconnue de FABRICIUS. La chose est expliquée maintenant.

H. (s. str.) granularis (LINNÉ).

Buprestis granularis LINNÉ, 1761.

Elophorus pygmaeus FABRICIUS, 1792, n° 7.

Le *granularis* ne se trouve renseigné dans aucun des ouvrages de FABRICIUS. D'autre part tous les auteurs qui, depuis PAYKULL, 1798, ont rangé *pygmaeus* F. dans le genre *Ochthebius* se sont fourvoyés. En effet les exemplaires de la collection de Kiel sont bien des *Helophorus*, ce que MOTSCHULSKY avait du reste déjà affirmé en 1856 dans ses "Etudes Entomologiques". Sous l'étiquette de fond de boîte "pygmaeus" il y a là six sujets: trois, dont un très obscur, appartiennent à *granularis* (L.); confondus avec eux trois autres, très clairs d'élytres — répondant donc moins bien à la diagnose de 1792 ("elytra striata nigra") — sont des *guttulus brevipalpis* BEDEL, entre autres par leurs palpes maxillaires dont le dernier article est symétriquement renflé. En conséquence le plus obscur des trois *granularis* (taille: 2,29 × 1,04 mm.) a été désigné comme holotype d'"*Elophorus pygmaeus*", nom qui tombe en synonymie et qui avait même complètement disparu du Catalogue KNISCH avec le nom d'auteur FABRICIUS. Les trois *brevipalpis*, n'ayant aucune valeur typique, le choix du type ainsi arrêté ne modifie en rien la nomenclature acceptée, car la sous-espèce *brevipalpis* continuera à porter le nom que BEDEL lui avait très judicieusement donné en 1881.

H. (s. str.) minutus (FABRICIUS).

Elophorus minutus FABRICIUS, 1775.

Hydrophilus affinis MARSHAM, 1802.

Helophorus limbatus MOTSCHULSKY, 1860.

Helophorus minutus REY, 1886; SHARP, 1916.

L'*Elophorus minutus* fut décrit d'Angleterre dans "Systema entomologiae", 1775, p. 66; le nom et la diagnose sont reproduits dans "Species insectorum", 1781, p. 77 et dans "Mantissa insectorum", 1787, p. 42, du même auteur. Mais, chose troublante, ils disparaissent sans justification de son "Entomologia systematica" (1792) et de "Systema eleutheratorum" (1801), alors que FABRICIUS avait l'habitude de reproduire successivement dans ses différents ouvrages, les espèces qu'il avait établies ou reconnues précédemment. Aurait-il voulu retirer le nom et croyait-il pouvoir le faire aussi? Quelle en aurait été éventuellement la raison? Quoi qu'il en soit il n'y a pas dans la collection de Kiel d'*Elophorus minutus*. Faut-il donc considérer celui-ci comme "species dubia" et réhabiliter le nom du plus ancien synonyme véritable? Je ne le crois pas. L'insecte devait à n'en pas douter appartenir au même genre que l'*Elophorus aquaticus* (LINNÉ), puisque FABRICIUS se demandait même s'il ne s'agissait pas d'une variante de ce dernier, trois fois plus petite, mais de "statura et color exacte idem, exceptis solis elytris pallidis". Pour attribuer le nom, qui ne peut donc être supprimé, sans l'appui d'un type et celui d'une description adéquate, il n'y a pas inconvénient à s'en tenir à la tradition, bien que celle-ci ne remonte avec certitude que jusqu'à REY (1886), complété par SHARP (1916); on évite ainsi de modifier la nomenclature encore une fois, sans profit pour personne. D'autres auteurs, plus anciens, OLIVIER en 1791, MULSANT en 1844, avaient déjà admis *minutus*, mais n'ayant pas donné le moyen de le distinguer du tout aussi répandu *brevipalpis* BEDEL (1), leur opinion n'a guère de poids.

H. (s. str.) *griseus* (HERBST).

Elophorus griseus HERBST, 1793.

Helophorus semifulgens REY, 1885.

Helophorus affinis SHARP, 1916 (non MARSHAM, 1802).

L'interprétation du *griseus* HERBST d'Allemagne a aussi donné lieu à bien des hésitations. Synonyme de *granularis* pour REY, appliqué par celui-ci dans le même travail, avec ERICHSON comme auteur, au *brevipalpis*, ce n'est que depuis GANGLBAUER (1904) que le nom est censé s'appliquer à l'espèce que REY, avant lui, et SHARP, après lui,

(1) Leurs écrits ne font dans tous les cas aucune allusion à la forme du dernier article des palpes maxillaires, asymétrique et en fuseau chez *minutus*, symétrique et plus ou moins en massue chez *brevipalpis*.

nommaient *minutus*. Pour l'auteur anglais, *griseus* HERBST était "uncertain", mais personne ne paraît s'être inquiété de faire appel aux types.

Les exemplaires que le Musée de Berlin considère comme typiques, bien qu'ils ne portent aucune étiquette de localité ou de provenance, et que j'ai vus grâce à la bonne obligeance du Dr DELKESKAMP, sont au nombre de sept (marqués n° 10723). Les six premiers ont les reliefs médians du pronotum finement ponctués, les reliefs externes distinctement et assez éparsément granulés. Le septième, une ♀, a les reliefs médians plus distinctement couverts de granules écrasés, sauf au milieu, et fait songer plutôt à *minutus* F. Tous ont le pronotum verdâtre ou cuivreux bordé de jaunâtre en avant et sur les côtés (ce que n'indique pas la fig. 12 de la planche 49 de HERBST), le sillon sagittal céphalique est évasé, le dernier article des palpes maxillaires est asymétrique et les élytres sont clairs avec un vague chevron obscur postmédian commun. Le second sujet de la série est ♀ aussi. Le premier, que je considère comme holotype, un ♂ mesurant 2,88 × 1,25 mm., porte deux étiquettes supplémentaires récentes, écrites de la même main: 1° "*granularis* var. *affinis* MARSH", 2° "*granularis* var. *griseus* HERBST". Ses élytres sont parcourus par des stries plutôt fines et peu profondes et les interstries sont plutôt larges et plans. L'édéage qui a été extrait correspond, vu dorsalement, à celui des exemplaires que j'ai rapportés à *semifulgens*: paramères à bords parallèles dans leur moitié libre terminale, leur extrémité interne un peu obliquement coupée, l'extrême bout pointu, les "struts" du lobe médian courts, la partie apicale au delà un peu plus longue, étroite dès la base. Il correspond plutôt à la fig. 55 de SHARP (*affinis* SHARP) qu'aux fig. 52 à 54 (*minutus* SHARP). La série de HERBST n'est pas homogène: certains sujets ont les stries des élytres plus fortes et plus imprimées et les interstries un peu plus étroites et plus convexes.

Le nom *griseus* HERBST est donc à restaurer pour *semifulgens*. Certains exemplaires sont très difficiles à séparer de *minutus*; même l'édéage, en somme peu différencié, laisse quelquefois persister un doute. Pour le restant, on serait bien embarrassé de dire à quoi correspond le *griseus* des auteurs qui ont suivi HERBST (ILLIGER, GYLLENHAL, STEPHENS, STURM, etc.). Il ne me paraît guère utile de l'établir.

H. (s. str.) *Pici* GUILLEBEAU, 1893.

Ne connaissant pas cette espèce, SHARP ne lui a consacré qu'une courte note dans son travail monographique de 1916. C'est ce qui m'incite à publier le résultat de l'examen du type unique, très aimable-

ment communiqué par M. PIC. Ce type est de la Fontaine Chaude Saint-Charles, près de Biskra, et mesure $5,25 \times 2,28$ mm. (mesures concordantes prises avec deux micromètres et deux statifs différents).

Forme et sculpture. — Sillon en Y de la tête évasé en arrière, vert métallique en avant, rouge cuivreux dans le fond en arrière.

Pronotum le plus large immédiatement après les angles antérieurs, se rétrécissant ensuite assez fortement jusqu'à l'arrière, mais en ligne droite — pas aussi fortement et sans former de véritable sinus avant les angles postérieurs, comme chez *angustatus* MOTSCHULSKY, d'Égypte. Bord antérieur fortement échancré derrière les yeux, sa partie médiane paraissant ainsi largement avancée au dessus de la tête. Sillons presque droits et peu profonds, le médian linéaire antérieurement et postérieurement, assez large au milieu; les juxta-médians un peu flexueux au milieu et tout à fait à l'extrémité, de moitié plus étroits que le médian; les suivants très larges en avant, plus étroits en arrière. Reliefs larges et plans, les quatre médians cependant un peu convexes en arrière, les externes étranglés au milieu, les juxta-médians un peu étranglés aussi au milieu. A part cela, ces reliefs paraissent droits et parallèles les uns aux autres et non flexueux comme chez *maritimus*.

Aucune trace de granules ni sur la tête, ni sur le pronotum. Ponctuation pas très dense et inégale sur la tête, beaucoup plus espacée et presque obsolète sur les reliefs du pronotum, même sur les externes où elle est cependant un peu plus dense.

Elytres assez allongés avec l'angle sutural arrondi. Stries ponctuées avec des points assez forts et serrés dans le sens longitudinal, égales jusqu'au bord postérieur. Interstries assez larges, aussi en arrière, très peu convexes en avant, davantage en arrière, l'interstrie huméral non cariniforme après le calus huméral, la carène du 11^e interstrie assez saillante en avant. Ce qui est caractéristique, c'est la forte ponctuation sériale des interstries, les points étant presque de moitié aussi gros que ceux des stries. Sur la base du 2^e interstrie, cette ponctuation secondaire forme même deux courtes séries régulières, comme cela se remarque par exemple chez *maritimus*, avec cette différence qu'ici les deux petites séries sont séparées l'une de l'autre par la courte série juxtascutellaire primaire: c'est donc comme si celle-ci venait de disparaître chez *Pici*. Chez ce dernier, il y a en outre quelques pores plus gros, presque aussi gros que les points striaux, sur les 3^e et 5^e interstries.

Les tibias antérieurs sont particulièrement larges à l'extrémité et les ongles des tarsi sont très longs.

Coloration. — Labre vert métallique. Préfront et postfront rouge

cuivreux, vertex vert, rugueux. Pronotum et élytres d'un testacé transparent sans aucune tache, sans trace même de chevron sutural vers le milieu ou au delà du milieu des élytres. Ecusson vert et rouge cuivreux. Extrême sommet du quatrième article des palpes maxillaires à peine obscurci.

Pici fait songer à *angustatus*, dont la taille est plus petite, mais dont la coloration est assez semblable. Par contre, chez le second, le pronotum est plus cordiforme, plus rétréci vers l'arrière, et des traces de granules s'observent encore sur la tête et les reliefs, même médians. Les interstries élytraux sont bien plus étroits en arrière et leur ponctuation sériale médiane est beaucoup plus fine. Elle est assez embrouillée, pas même en série simple, sur la base du 2^e interstrie (le sutural étant compté pour 1). La carène posthumérale basale (7^e interstrie) est bien visible alors qu'elle manque chez *Pici*. Malgré la taille plus petite, la ponctuation striale est plus forte chez *angustatus* que chez ce dernier. L'échancrure du bord antérieur du pronotum derrière les yeux est un peu moins profonde chez *angustatus*, mais les yeux sont globuleux et saillants chez les deux espèces.

Je n'ai rien vu jusqu'ici qui soit identique à *Pici*. Néanmoins, il y a lieu de se demander si à raison de l'habitat spécial (dans des eaux thermales) on ne se trouve pas en présence d'une forme anormale: il faudrait au moins un deuxième sujet identique pour conclure à la validité spécifique.

Phaenonotum globulosum (KLUG in litt., MULSANT, 1844).

Hydrobius rotundatus DEJEAN, in litt., Catalogue 3^e édit., 1837, p. 149 (Carthagène).

Cyclonotum globulosum MULSANT, 1844.

Phaenonotum laevicolle SHARP, 1882.

Le nom *globulosum* passe depuis ERICHSON (1) pour synonyme d'*Hydrophilus ex(s)triatum* SAY, 1835. C'est impossible à cause du passage de la diagnose de MULSANT: "Tête lisse, parsemée de points indistincts... Prothorax... lisse, impointillé". En effet *Phaenonotum exstriatum* (SAY) est précisément (avec *semiglobosum* ZIMMERMAN) l'espèce dont la tête et le pronotum sont le plus distinctement ponctués. D'après l'auteur, *globulosum* était de "La Louisiane et de l'Amérique méridionale" et les exemplaires se trouvaient au Muséum

(1) Naturgeschichte der Insecten während des Jahres 1844. *Archiv. f. Naturg.* (Wieg. Archiv.), XI, 2, 1845, p. 105.

de Lyon, nommés antérieurement par DEJEAN, mais in litteris, *Hydrobius rotundatus*. Au dit Muséum on n'a pu retrouver d'exemplaire de La Louisiane. Par contre, il y a là dans la collection DEJEAN trois *rotundatus* colombiens, marqués sur l'étiquette de fond de boîte : "*Hydrobius rotundatus* h. Carthagenae D. LEBAS". Le premier est intact, à part le tarse postérieur gauche qui n'a plus que les deux articles de base, le second a l'avant-corps recollé et le troisième en est dépourvu ; la ponctuation des élytres de ce dernier est aussi bien plus forte que celle des deux autres. C'est donc le premier sujet que j'ai choisi comme holotype de *Cyclonotum globulosum* MULSANT (*Hydrobius rotundatus* DEJEAN, in litt.),

Cet insecte appartient bien au genre *Phaenonotum* SHARP ; il a été comparé soigneusement à un paratype de *Ph. laevicolle* SHARP du Nicaragua (dessus et dessous) sans parvenir à établir la moindre différence. Comme chez ce dernier, le pronotum et l'écusson sont imperceptiblement pointillés, si imperceptiblement que MULSANT n'aurait pu s'en apercevoir avec les moyens optiques peu perfectionnés de l'époque (chez le très voisin *rotundulum* SHARP cette fine ponctuation est complètement absente). Les tarsi ont de longues soies en dessous et les fémurs postérieurs sont larges et courts.

Par contre, les exemplaires n'ont pas de légères crevasses, ni sur la tête ni sur le prothorax, mais c'est là sans doute une illusion d'optique dont MULSANT a été victime et provoquée par les impuretés dont les exemplaires étaient couverts (1). Le prosternum est faiblement caréné, comme le disait l'auteur, mais tout à fait en arrière seulement. La taille, mesurée au micromètre, n'est que de $2,7 \times 2,05$ mm. (au lieu de $3,3 \times 2,5$ mm. indiqués par MULSANT), mais il en est de même pour le paratype de SHARP (longueur : 2,7 mm., au lieu de 1 1/2 lin. = 3,25 mm.).

Il n'y a aucun doute pour moi que ce *globulosum* de Colombie ait été redécrit par SHARP sous le nom de *laevicolle*, d'après des matériaux de l'Amérique centrale.

Il y a aussi au même Muséum, dans la collection DEJEAN, un exemplaire marqué "Porto Rico KLUG", mesurant $3,05 \times 2,05$ mm. Il est évident, à en juger déjà par l'examen des élytres de cet exemplaire, plus densément et plus fortement ponctués, et surtout par la comparaison du pronotum qui, sans être aussi fortement pointillé que chez *exstriatum* (SAY), l'est cependant bien plus visiblement que chez

(1) Ils ont dû être nettoyés avant de pouvoir distinguer quoi que ce soit de la sculpture.

le sujet de Carthagène, que cet exemplaire appartient à une espèce différente. Comparé à un paratype de *dubium* SHARP, je n'ai pu l'en distinguer. C'est peut-être d'après de pareils individus qu'ERICHSON a erronément placé *globulosum* en synonymie de l'espèce de SAY. Quoi qu'il en soit, si MULSANT a probablement confondu sous le même nom des formes différentes, le passage cité de sa diagnose (prothorax impointillé, etc.) s'applique cependant beaucoup moins bien à l'exemplaire de Porto Rico qu'à celui de Carthagène, dont le choix comme holotype est par conséquent pleinement justifié.

Ph. flavitarse (KIRSCH, 1870).

Ph. semiglobosum A. D'ORCHYMONT, 1929 (1) (non ZIMMERMAN, 1869).

Le British Museum m'ayant communiqué récemment des exemplaires d'un *Phaenonotum* des États-Unis que je crois être le véritable *semiglobosum* (ZIMMERMAN), je me suis trompé en affirmant que l'*Hydrobius flavitarsis* KIRSCH devait en être un synonyme. En réalité, ce dernier est extrêmement voisin d'*apicale* SHARP, dont il ne se distingue que comme suit :

flavitarse (KIRSCH, 1870)
(paratype ♀)

Partie métasternale de la carène ventrale du double plus large que chez *apicale*, brusquement rétrécie en avant pour rejoindre la partie mésosternale et densément couverte de pores sétigères avec des soies très apparentes.

Fémurs postérieurs plus longs.

La fine ponctuation du menton est plus distincte, bien imprimée.

apicale SHARP, 1882.
(paratype ♀)

Cette partie de moitié plus étroite que chez *flavitarse*, graduellement et très peu rétrécie en avant pour rejoindre la partie mésosternale de la carène ; couverte de pores sétigères peu nombreux, très espacés avec des soies courtes peu apparentes.

Plus courts, paraissant ainsi plus larges aussi, et avec l'extrémité au dessus du tibia un peu plus largement arrondie.

Cette ponctuation plus fine, plus espacée, pas très distincte.

(1) *Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg.*, LXIX, 1929, p. 91.

Coelostoma (s. str.) *Zumpti* n. sp.

Dans ma revision des *Coelostoma* s. str. (1), j'ai rangé provisoirement sous *subsphaeroides* (RÉGIMBART), une série de ♀♀, dont une de Duala (Kamerun) et les autres de Sierra Leone, finement chagrinées sur les élytres entre la ponctuation, quelquefois aussi sur le pronotum. Je renonçais à les expliquer en l'absence de ♂♂. Je viens maintenant d'en recevoir deux, du Kamerun aussi, et l'étude de leur édéage (fig. 6) montre qu'ils appartiennent à une espèce très distincte de *subsphaeroides*.

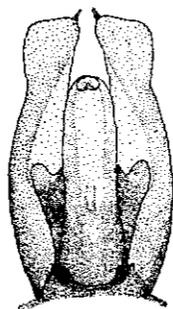


Fig. 6. — *Coelostoma Zumpti* n. sp. Édéage, face dorsale, × 50.

Si les paramères tronqués et arrondis extérieurement au bout, offrent chez les deux espèces une petite touffe de soies microscopiques à leur angle terminal interne, par contre le lobe médian montre des différenciations très accusées. Chez *Zumpti*, les expansions aliformes latérales sont séparées de la partie centrale du lobe par une échancrure subarrondie; chez *subsphaeroides*, il n'y a ici aucune échancrure. Enfin, chez ce dernier, le gonopore est grand et très éloigné du sommet, tandis que chez *Zumpti* il est très petit, peu apparent et terminal.

Type: Umgebung Kamerunberg, Missellele, 15-25-11-1935, Dr F. ZUMPT leg., Institut für Schiffs- und Tropenkrankheiten, eing. N° 7, 1935, ♂, taille 6 × 3,3 mm. Paratypes: un ♂ provenant des mêmes chasses: Tiko, 25-30-9-1955 et la ♀ de Duala (Kamerun) à laquelle il a été déjà fait allusion. Il se peut que les exemplaires de Sierra Leone appartiennent aussi à *Zumpti*, mais, avant de me prononcer, j'attendrai la réception de ♂♂ récoltés dans ce pays.

(1) *Mém. Mus. Roy. Hist. Nat. Belg.*, 2^e Sér., fasc. 7, 1936, p. 25.

Dactylosternum fulgens n. sp.

Diffère de *cayannum* MULSANT, ♂ et ♀ (1), par le dessus entièrement brillant sans chagrin en arrière des élytres, les gros points pas aussi nombreux, présents seulement et en petit nombre sur toute la longueur du 9^e interstrie, en arrière des 3^e, 5^e et 7^e, plus nombreux sur l'interstrie externe, surtout en avant où celui-ci devient plus large. Se distingue de *D. fryanum* KNISCH du Brésil, de *subrotundum* (F.) de Colombie par la présence de ces gros points, absents chez les deux espèces comparées si ce n'est, moins nombreux, sur l'interstrie externe. Aucun autre *Dactylosternum* décrit n'a pu en être rapproché.

Forme subhémisphérique, convexe, peu déprimée, d'un noir brillant, plus ou moins rougeâtre par transparence sur le pourtour du pronotum; les palpes, la base des antennes et les tarsi testacés clairs.

Tête finement, densément et également ponctuée, plus finement et plus densément en avant et en arrière, sans trace de réticulation. Antennes de 9 articles.

Pronotum très transversal, un peu plus finement et un peu plus éparsément ponctué que le milieu de la tête, la ponctuation égale partout, sans trace de réticulation, même sur les côtés. Angles antérieurs très obtus et arrondis, les postérieurs presque droits mais arrondis.

Elytres pris ensemble un peu plus de 3 1/2 fois aussi longs que le pronotum au milieu, seulement un peu plus longs que larges (type: 2,7 × 2,45 mm.), la gouttière visible de dessus, mais étroite en avant, du double plus large un peu avant l'angle sutural et jusqu'à cet angle. Dix séries de gros points atteignant toutes presque la base, les points ne devenant guère plus gros en arrière où les deux séries internes sont cependant plus distinctement striales, surtout la suturale qui est creusée en strie franche depuis un peu après le milieu. Les trois séries externes sont fortement infléchies vers l'intérieur avant le milieu; les 6^e et 7^e n'atteignent pas l'extrémité, mais sont entourées par les 5^e et 8^e qui se rapprochent après les avoir dépassées. La ponctuation des interstries est à peu près aussi dense et aussi fine sur le disque que sur le pronotum, mais vers les côtés et l'arrière elle devient de plus en plus espacée et de plus en plus microscopique jusqu'à s'effacer presque. Aucune trace de réticulation, ni sur les côtés, ni en arrière.

(1) Il se pourrait que *Cyclonotum cayannum* MULSANT, 1844, décrit de Cayenne, soit synonyme de *Coelostoma convexum* CASTELNAU, 1840, de la même contrée, pour autant qu'on en puisse juger entre autres par ce passage de la trop courte diagnose du dernier: "élytres ...lisses près de la suture et comme chagrinées en arrière et sur les côtés."

Menton mi-circulairement excavé antérieurement, finement et assez densément ponctué, brillant.

Prosternum caréné longitudinalement au milieu, la carène en légère pointe en avant.

Processus mésosternal en tête de flèche rebordée sur les côtés en avant, la pointe antérieure très obtuse, le milieu bien tectiforme.

Aire métasternale très allongée et étroite, plus étroite que la plus grande largeur du processus mésosternal, s'élargissant beaucoup en devenant moins bien délimitée en arrière, sa surface très finement poinçonnée.

Fémurs intermédiaires et postérieurs courts et assez larges, finement striolés entre la très fine ponctuation espacée, entièrement glabres, sauf les premiers qui sont couverts à la base d'une pubescence hydrofuge assez peu dense n'atteignant pas (contre le trochanter) ou ne dépassant pas (vers le genou) le milieu du fémur; le genou même reste complètement glabre. Tarses assez courts, plus courts que leur tibia, avec quelques longues soies dorées en dessous.

Type : Guyane française : Nouveau Chantier (LE MOULT), ex coll. PÉSCHE > ma coll., ♀, 4,2 × 2,45 mm. Paratypes : Maroni : Guyane (LE MOULT), Musée de Dahlem, 3 ♀♀ de taille à peu près identique. Le ♂ m'est inconnu. Comme chez *cayannum* (= ? *convexum*), les mésocercques de la ♀ ont à l'extrémité de l'article basal, contre l'article terminal, à l'intérieur, un pinceau de soies, large à la base, effilé à l'extrémité, qui dépasse presque la soie de l'article terminal et qui fait l'effet d'un article adventice.

Dactylosternum densepunctatum n. sp.

De couleur noire ou rougeâtre obscure, forme déprimée, peu convexe, arrondie régulièrement à l'extrémité, le plus large à la base des élytres, à peine rétrécie ensuite jusqu'aux deux tiers de ces derniers, qui sont graduellement explanés, imperceptiblement dans leur première moitié, plus largement ensuite.

Partie de la tête non enchâssée dans le prothorax, plus large que longue, avec les yeux petits, un peu anguleusement saillants, à peine entamés en avant par le bord très peu saillant du chaperon; disque avec la suture en Y très peu apparente, sans chagrin entre la ponctuation, celle-ci comprenant des points très fins et nombreux en avant, mélangés de points plus gros en arrière où ces derniers, plus rapprochés les uns des autres, dominant. Labre non visible de dessus. Palpes maxillaires et antennes concolores, d'un testacé plus ou moins rougeâtre. La massue des dernières lâchement articulée.

Pronotum très transversal, lunulé, beaucoup plus étroit en avant qu'en arrière, finement rebordé sur les côtés, faiblement arqués, et antérieurement mais presque imperceptiblement au milieu, derrière la tête, celle-ci logée dans une profonde échancrure trapézoïdale. Les angles postérieurs sont bien accusés, tandis que les antérieurs sont plus obtusément arrondis. Le disque est couvert, même sur les côtés, d'une dense ponctuation, plus fine que celle de l'arrière de la tête et plus espacée aussi.

Ponctuation élytrale dense, la primaire et la secondaire à peu près de même force, beaucoup plus forte que sur l'arrière de la tête, disposée à première vue sans ordre, mais en réalité on reconnaît de ci de là les séries primaires, surtout entre l'écusson et les côtés et contre la suture en arrière : les points y sont en général plus rapprochés dans le sens de la longueur que dans celui de la largeur. Ceci est vrai aussi pour la ponctuation secondaire des interstries très obscurément indiqués. Entre deux soupçons de séries primaires, il peut y avoir de front 1, 2 ou même 3 points, mais tous sont irrégulièrement disposés. Mélangés à cette forte ponctuation foncière, il y a des points presque imperceptibles, aussi fins que ceux de l'avant de la tête. La suture est un peu relevée en arrière et la strie suturale n'est pas très distincte même en arrière : son emplacement est occupé par une série de points de la même grosseur que ceux des séries obscures voisines. Cette série suturale commence déjà à l'écusson.

Menton mi-circulairement excavé en avant. Prosternum non caréné au milieu, mais denté en avant. Processus mésosternal en tête de flèche arrondie en avant et sur sa tranche en dessous. Processus métasternal allongé et avancé sous forme de doigt vers la saillie mésosternale. Premier arceau ventral caréné au milieu. Pseudépipleures des élytres très larges, atténués seulement à l'angle sutural mais sans disparaître tout à fait. Fémurs intermédiaires avec de très fins pores sétigères, densément disposés, dans leur moitié externe (antérieure), les postérieurs beaucoup plus éparsément couverts de pores semblables, tout comme l'autre moitié des intermédiaires; tarses courts et très soyeux.

Type : Péninsule Malaise : Pahang, Kuala Jeku, 550 pieds, 11 déc. 1921 (H. M. PENDLEBURY), 3,9 × 2,7 mm., Selangor Museum Kuala Lumpur. Un paratype plus rougeâtre (? un peu immature) avec les gros points des élytres un peu plus distinctement ombiliqués que chez le type, pris à Penang en octobre, de taille légèrement plus petite (3,7 × 2,5 mm.).

Cercyon (s. str.) pulsatus n. sp.

Espèce ayant une certaine affinité avec *punctiger* KNISCH de l'Inde, de l'Indo-Chine et de Sumatra, ayant comme celui-ci des butées fémorales métasternales non prolongées en avant, la strie marginale du pronotum très nette, continuée presque tout aussi fortement autour des angles postérieurs et sur toute la base, le processus mésosternal large et court, pas très plan en-dessous, fortement ponctué. Mais il en diffère immédiatement par la coloration entièrement noire de la tête et du pronotum, l'aspect mat de ces derniers, chagrinés entre la dense ponctuation. Le pronotum a cependant le rebord latéral, au delà de la strie marginale, très finement testacé.

Forme assez large, déprimée, largement arrondie à l'extrémité, avec les élytres d'un testacé sale très obscur.

Ponctuation de la tête et du pronotum égale, assez fine et assez dense, les espaces séparant les points à peine plus larges. Pronotum rétréci curvilinéairement d'arrière en avant, transversal, pas très convexe, régulièrement bombé, le côté postérieur sinué contre les angles, les côtés latéraux finement relevés et testacés formant gouttière distincte; côté antérieur très peu échancré, doublement sinué; une petite impression longitudinale au bord postérieur contre l'écusson.

Stries élytrales bien accusées dès la base, peu enfoncées ici, plus profondes ensuite avec des points inscrits plus gros, les 6^e et 7^e raccourcies en avant derrière le calus huméral et aussi en arrière, les 8^e et 9^e en avant, la 10^e très affaiblie et présente seulement dans la première moitié de l'élytre. Interstries plus larges que les stries et plans à la base, de même largeur qu'elles et convexes postérieurement, couverts d'une ponctuation plus fine que sur le pronotum et pas très dense, les intervalles microscopiquement chagrinés. Rebord sous l'épaule distinct et noirâtre.

Dessous obscur, les pattes bordées de roux brun, les palpes et la base des antennes d'un brun noir.

Menton presque carré, très finement chagriné, avec quelques points très fins à peine visibles. Prosternum caréné. Processus mésosternal non proéminent, presque aussi large que long, bombé et couvert de quelques points assez gros et espacés. Elévation métasternale occupant presque toute la largeur du métasternum, couverte d'une ponctuation plus fine et plus espacée que sur le processus du mésosternum, chagrinée dans le fond tout en restant assez brillante, parcourue au milieu par deux lignes imprimées, très fines, rapprochées et convergentes vers

l'avant, mais sans se réunir, l'espace ainsi délimité du double plus large en arrière.

Fémurs glabres et brillants, couverts d'une ponctuation espacée plus fine encore que sur le métasternum; tarsi un peu plus courts que leur tibia.

Type : Natal : Pietermaritzburg, Fort Napier 1919, 1,95 × 0,95 mm. (en extension), probablement ♀ car j'ai cru apercevoir les fines soies brillantes des mésocercques, Musée de Hambourg. Un paratype de même provenance.

Cercyon (s. str.) ovillus MOTSCHULSKY, 1860.

D'après GANGLBAUER (1), cette espèce de Sibérie orientale serait synonyme de *melanocephalus* (LINNÉ). C'est une erreur, car les butées fémorales du métasternum ne sont pas prolongées sous forme de fines lignes vers l'avant dans *ovillus*, alors qu'elles le sont chez *melanocephalus* et aussi chez *pygmaeus* (ILLIGER). L'espèce la plus voisine est *terminatus* MARSHAM, mais celle-ci n'a jamais de tache triangulaire noire aussi nettement délimitée à la base des élytres dans la région scutellaire. C'est sans doute la présence de cette tache qui a incité GANGLBAUER à réunir *ovillus* à *melanocephalus*.

Pelosoma sculptile n. sp.

Espèce facile à reconnaître à sa sculpture composée sur la tête de petits points arrondis et très rapprochés, à fond plat, de chaque côté du pronotum de points semblables un peu moins rapprochés et moins profonds ressemblant à de très petits cercles, sur les interstries internes des élytres en arrière et sur les externes de petits cercles semblables mais paraissant pour la plupart et sous un certain jour et à très fort grossissement, ouverts en avant.

Forme un peu allongée, arrondie en avant, très peu atténuée en ogive en arrière, assez convexe, nullement déprimée en dessus, ressemblant un peu à *Cercyon haemorrhoidalis*, spécialement à sa variété *erythropterus*, par la coloration du dessus qui est rougeâtre sauf plus ou moins entre les yeux, quelquefois sur le disque du pronotum et sur les élytres dont le tiers médian est plus ou moins envahi par une tache obscure transversale. Celle-ci remonte étroitement le long du bord externe, jusqu'aux épaules et le bord tout à fait antérieur des élytres, derrière

(1) *Käfer Mitteleur.*, IV, 1, 1904, p. 278.

le pronotum, est souvent aussi très étroitement obscurci. L'interstrie sutural et la strie interne sont plus ou moins obscurs également.

La tête est finement et très densément ponctuée, les intervalles des points guère plus larges qu'eux. Sur le milieu du pronotum les points sont beaucoup plus fins et simples, d'un espacement plus grand que sur la tête et sur les côtés du disque où ils sont plus grands, en forme de petits cercles comme expliqué plus haut.

Elytres avec 10 stries très fines et étroites, accusées jusqu'à la base, sauf la plus externe qui se résout en avant en une simple série comprenant environ 6 à 8 points. Postérieurement, elles sont à peine moins fines et un peu plus profondes. Les stries ont des points inscrits très peu nets, les 8^e et 9^e sont raccourcies en avant, les 6^e et 7^e, et surtout la 10^e, en arrière. Toutes se rapprochent de la suture et entre elles vers l'arrière. Les interstries assez larges et plans en avant, sont donc beaucoup plus étroits en arrière, sans pour cela devenir convexes ici. Ils sont couverts d'une dense ponctuation secondaire fine et simple autour de l'écusson, mais acquérant à fort grossissement et graduellement d'avant en arrière et vers l'extérieur, cette apparence de petits cercles interrompus en avant, à laquelle il a déjà été fait allusion.

Menton échancré et excavé, densément et très finement ponctué, chagriné entre la ponctuation. Prosternum en toit dont le faite forme carène longitudinale détachée, surtout en avant; vue de côté cette carène est droite. Mésosternum au milieu en pentagone arrondi en avant, près de trois fois aussi long que large contre le métasternum, la partie atténuée de ce pentagone formant le tiers antérieur du processus, qui est couvert sur sa surface plane d'une ponctuation fine et serrée. Sur l'aire métasternale médiane, cette ponctuation est encore plus dense et surtout plus fine. Les côtés postéro-latéraux de cette aire forment les butées fémorales, mais celles-ci n'atteignent pas les cavités cotyloïdes intermédiaires.

Premier arceau ventral aussi long que les trois suivants réunis au milieu, sa carène longitudinale médiane bien nette.

Fémurs postérieurs finement striolés en dessous, entre la ponctuation, celle-ci de moitié plus fine que celle des fémurs intermédiaires striolés aussi.

Type : Brésil : São Paulo (MRAZ), ♂, 2,7 × 1,7 mm., Musée de Prague. Paratypes : une série de même provenance et un exemplaire au Musée de Dahlem.

Armostus capensis n. sp.

Très voisin d'*A. optatus* de l'Inde, dont il a environ la taille et la

coloration, qui varie d'un brun très obscur tirant sur le noir (type), à un rougeâtre plus prononcé, mais la sculpture du dessus est beaucoup plus accusée. La ponctuation de la tête et du pronotum est beaucoup plus forte, paraissant à cause de cela plus dense et plus profonde. Les interstries des élytres sont convexes, très distinctement ponctués mais seulement autour de l'écusson à la base des 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e (obsolètement ici chez *optatus*) et les stries sont plus profondes à l'extrémité que chez l'espèce comparée, avec les points inscrits plus rapprochés dans le sens longitudinal. La sculpture de la tablette mésosternale et du métasternum est assez semblable chez les deux espèces, composée de gros points assez rapprochés, mais la première de ces pièces est arrondie antérieurement chez *capensis*, plus ou moins acuminée en pointe en avant chez *optatus*.

Type : Kapland, Heyne leg., 1,7 × 1,2 mm., coll. KNISCH. Aussi au Natal : Pietermaritzburg, Fort Napier, 1919, Musée de Hambourg et Pietermaritzburg, SCHWARZE, 19, n° 10, Musée de Dresde (paratypes).

Paracymus scutellaris ROSENHAUER, 1856.

Paracymorphus globuloides KUWERT, 1889.

Le type unique de *globuloides*, un ♂ très obligeamment communiqué par M. R. OBERTHUR, porte deux étiquettes : 1° " Sicilia ", 2° " globuloides KUW. ? scutellaris KIESW. Sicil. ", mais la mention " ? scutellaris KIESW. " de cette étiquette de fond de boîte est barrée à l'encre. Taille de l'exemplaire : 2,75 × 1,6 mm.

Je ne parviens pas à séparer ce *globuloides* de *Paracymus scutellaris* : fémurs intermédiaires pubescents jusqu'au delà du milieu; processus mésosternal en Δ non caréné longitudinalement au milieu, devant et entre les hanches intermédiaires, prolongé en avant en pointe surbaissée et plus ou moins dirigée vers l'arrière; tarsi antérieurs ♂ non garnis en dessous d'une petite dent mais ayant en cet endroit, sur la ligne médiane, une série de soies spinuleuses plus nombreuses et plus raides que chez la ♀ de *scutellaris*; épines ferrugineuses des hanches antérieures identiques, épines du tibia aussi nombreuses et longues; etc. Les palpes paraissent seulement un peu plus courts, comprenant trois articles terminaux plus épaissis que chez les ♂♂ *scutellaris* d'Espagne et de Corfou, mais cela est sans nul doute individuel ou local; les paramères de l'édéage paraissent aussi longs et grêles que chez un ♂ d'Algeciras, plus courts et larges chez un ♂ de Corfou.

Les articles intermédiaires des antennes, entre les deux articles basaux et la cupule glabre (6^e article morphologique) supportant la massue pubescente triarticulée, sont très difficiles à dénombrer. Chez le type *globuloides* et 3 ♂♂ et une ♀ *scutellaris* de Corfou, j'en vois, mais obscurément, 3 ; chez d'autres exemplaires des deux sexes [Algerias, Ponferrada, Palencia, Tanger, San Basilio (Italie), Pondrome (Belgique)] seulement 2. Pour REY, les antennes des *Paracymus* paléarctiques étaient 9-articulées, pour GANGLBAUER seulement 8-articulées. Chez *P. apicalis* REITTER, de Sibérie orientale, elles sont très distinctement composées de 9 articles.

Quant à la coupe *Paracymorphus*, basée sur l'absence de carène longitudinale au processus mésosternal, entre les hanches intermédiaires, on ne pourra décider que plus tard, lorsqu'on rédigera la monographie des *Paracymus* du globe, si ce nom peut être conservé, mais tout au plus comme sous-genre, pour les espèces chez lesquelles la dite carène manque et dont les fémurs intermédiaires sont pubescents en dessous jusqu'au delà du milieu.

KUWERT ayant affublé l'espèce de ROSENHAUER d'un nom nouveau, on se demande ce que peut-être son "*scutellaris*" qu'il renseignait de Belgique, de France, de Dalmatie, de Finlande et d'Ukraine ?

Laccobius Hingstoni A. D'ORCHYMONT, 1926.

L. Championi KNISCH, 1927.

Le *L. Championi* établi d'après un seul ♂ du Kumaon septentrional, est synonyme de *Hingstoni* du Thibet. La lecture de la description détaillée de l'auteur ne laisse aucun doute à cet égard.

Helochares (Agraphydrus) praecipuus n. sp.

Diffère de *punctatellus*, de Madagascar aussi, par sa taille plus grande, sa forme plus allongée, moins large, les paramères de l'édéage largement arrondis à l'extrémité au lieu d'être presque pointus (1). La coloration est à peu près la même, d'un ferrugineux plutôt rougeâtre en dessus, avec la tête y compris le labre, sauf une petite tache triangulaire devant chaque œil, une tache médiane sur le pronotum qui s'élargit brusquement vers l'arrière, l'écusson et une tache humérale, d'un brun obscur tirant sur le noir. Chez un des paratypes, les élytres sont aussi de cette teinte obscure, sauf le bord externe jusqu'à la suture largement, et le bord interne étroitement, ferrugineux.

(1) A remarquer cependant que chez les 3 ♂♂ l'édéage n'est pas à l'état de turgescence tandis qu'il l'est chez le paratype ♂ unique de *punctatellus*.

Ponctuation de la tête, de l'écusson et des élytres espacée comme chez le type (♀) de *punctatellus*, un peu plus forte chez *praecipuus*, surtout sur les côtés du pronotum. Séries systématiques de gros points de ce dernier et des élytres composées à peu près de même.

Palpes maxillaires de la même couleur que les tarsi, comme chez ce type, c'est-à-dire entièrement jaunes, et, comme les tarsi, non obscurcis au bout. Le dernier article de ces palpes est dans les deux espèces à peu près de la même longueur que le précédent, bien que paraissant ordinairement un peu plus long.

Le dessus dans les 3 ♂♂ n'est pas dépoli. Chez le paratype ♂ unique de *punctatellus* le poli a une tendance à s'effacer de même que la ponctuation.

Type : Madagascar-Sud, Pays Androy Nord, ALLUAUD 1900, 36, Muséum de Paris, Ch. ALLUAUD, 1893. ♂, 2,8 × 1,4 mm. Paratypes : 2 ♂♂ de même provenance.

Helochares (Sindolus) optatus (SHARP, 1882).

Helochares s. str. (Sindolus) guatemalensis KNISCH, 1921.

Cette synonymie a été établie au moyen d'un exemplaire typique *guatemalensis* de la collection KNISCH.

Enochrus (Lumetus) subsignatus (HAROLD, 1877).

Les quatre exemplaires typiques du Musée de Berlin que j'ai examinés appartiennent bien à la même espèce. Le premier seul, une ♀ (ongles ni aussi fortement courbés, ni aussi fortement dentés que chez le ♂) mesurant 4,9 × 2,8 mm. (tête en extension) est étiqueté : Hakone Dömitz, 58999, *subsignatus* HAROLD* (1). Deux autres ♀♀ mesurent respectivement 4,1 × 2,7 et 4,23 × 2,7 mm. (tête rentrée). Enfin le dernier exemplaire, un ♂ (édéage saillant, ongles très fortement courbés en crochet avec une forte dent spatuliforme) est le plus petit des quatre : 4,06 × 2,65 mm. (tête rentrée aussi).

Le ♂ est identique à un autre exemplaire du même sexe de "Nimrod Sd", mais chez celui-ci le bord du pronotum n'est pas relevé, bien celui des élytres comme dans ce ♂. Le bord du pronotum n'est pas relevé non plus chez un ♂ de Pékin. La ponctuation du dessus est la même, c'est-à-dire assez forte ; les "Längsstreifen" dont parle HAROLD sont des séries de points noirs vus par transparence, n'appartenant pas à la face supérieure de l'élytre. Il ne peut donc être

(1) L'astérisque signifie que l'exemplaire est considéré comme holotype par le Musée.

question de "Vertiefung" de ces séries. La strie suturale commence un peu avant le milieu et non "erst in der Mitte".

Prosternum gibbeux au milieu, non caréné, la mentonnière sans dent en avant. Mésosternum avec haute carène lamiforme très mince, descendant bien plus bas que le niveau du métasternum, très arrondie en arrière, denticulée en avant, sa tranche antérieure formant une ligne très droite et oblique, non verticale. Métasternum pointillé, seulement un peu glabre le long de la ligne médiane postérieurement.

Abdomen assez longuement pubescent, le dernier arceau ventral sans encoche au bout.

Séries systématiques du pronotum existantes, mais peu visibles à cause de la grosseur de la ponctuation foncière. Celles des élytres encore plus noyées dans la forte sculpture foncière, non discernables. Palpes maxillaires assez courts comme chez les exemplaires de Chine comparés.

Eochrus subg. **Hugoscottia** KNISCH, 1922.

Je ne puis accorder aux *Hugoscottia* de KNISCH que rang de sous-genre. On ne peut en effet séparer cette coupe d'*Eochrus* sans rompre l'harmonie de la hiérarchie intérieure et l'unité de ce genre caractérisé surtout par la singulière morphologie des palpes maxillaires, dont le dernier article s'articule vers l'extérieur et non vers la bouche.

Philhydrus breviusculus et *scutellaris* BRUCH, 1915, de la République Argentine, appartiennent au sous-genre *Hugoscottia*, comme probablement aussi *Philhydrus vicinus* SOLIER, 1849-1851, du Chili.

Sternolophus (**Neosternolophus**) **marginicollis** (HOPE).

Hydrobius marginicollis HOPE, 1842.

Hydrobius assimilis HOPE, 1842.

Sternolophus nitidulus MAC LEAY, 1871.

J'ai revu les types uniques de *marginicollis* et d'*assimilis*. Le premier est une ♀ (10,8 × 5,6 mm.), le second un ♂ (10,3 × 5,4 mm.). Le préfront est étroitement échancré au milieu au dessus du préclypéus. L'épine métasternale est atténuée-arrondie à l'extrémité, nullement avec une pointe dirigée vers le corps. L'échancrure ciliée du 5^e arceau ventral est plus mi-circulaire chez le premier, plus étroite et plus profonde chez le second. La microsculpture du dessus est identique chez les deux sujets : très fine, sans chagrin entre les très fins points ; malgré cela ils ne sont pas très brillants dans le fond, surtout sur les élytres où

les points sont plus épars que sur le pronotum. Ces derniers sont plus distincts sur la tête.

Berosus (**Enoplurus**) **bruchianus** et **decolor** KNISCH, 1924.

Avant d'avoir eu connaissance des descriptions de l'auteur, j'ai renvoyé à certains musées des exemplaires de ces deux espèces étiquetés respectivement *scansilis* et *finitimus* m., in coll.